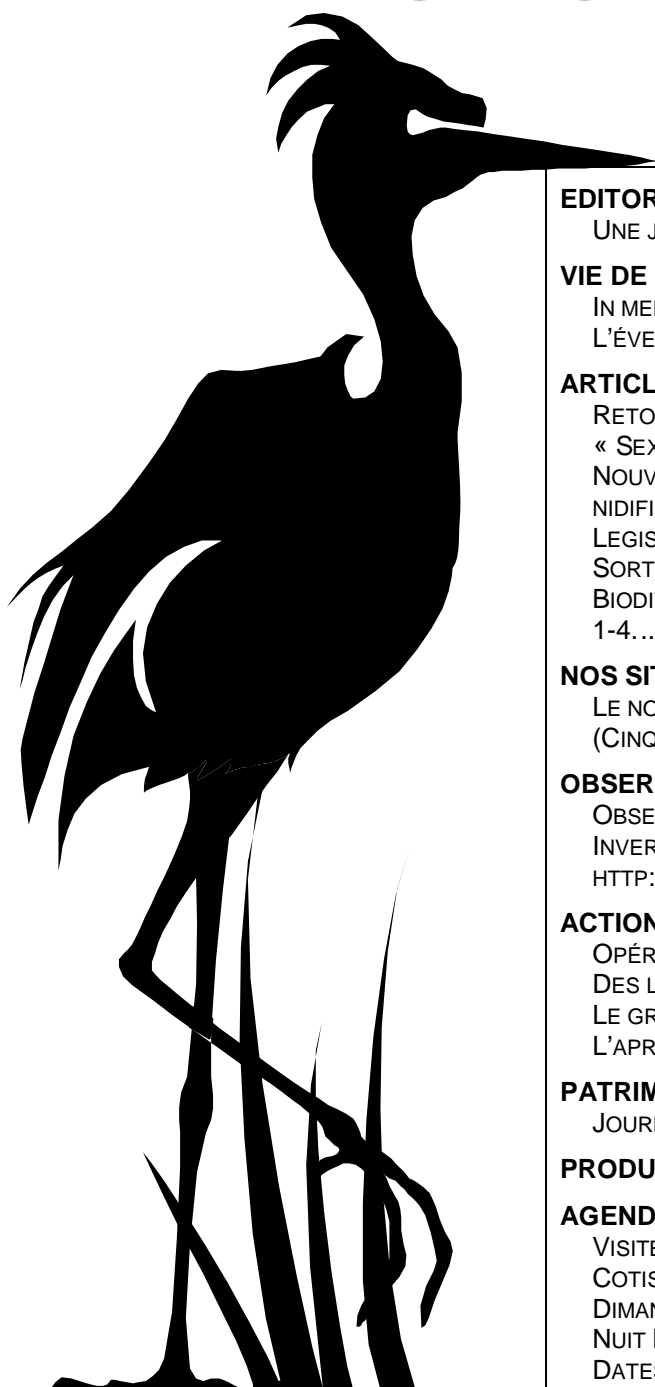




- Moeraske-Walckiers
- Hof ter Musschen
- Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques
- Fournil de l'Hof ter Musschen
- Potager biologique du Houtweg

L'Echo du Marais

N°90 - Juin 2009 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
UNE JOURNEE DE GESTION ORDINAIRE (?) AU MOERASKE.	3
VIE DE LA CEBE	5
IN MEMORIAM : ROGER ROELANDT.....	5
L'ÉVEIL DE LA NATURE À LA FIN DE L'HIVER.....	6
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	10
RETOUR SUR LES SORTIES EN ZELANDE : CREPIDULA FORNICATA OU « SEX ON THE BEACH » ?	10
NOUVELLES DE LA REGION : UN SITE DETRUIT EN PLEINE SAISON DE NIDIFICATION A IXELLES	11
LEGISLATION : BON A SAVOIR !.....	11
SORTONS LES CADAVRES DES PLACARDS... ..	12
BIODIVERSITE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE : NOTES BREVES 1-4.....	13
NOS SITES	14
LE NOM DES MOLLUSQUES DU MOERASKE ET DE L'HOF TER MUSSCHEN (CINQUIEME PARTIE)	14
OBSERVATIONS	23
OBSERVATIONS D'INVERTEBRES (FEVRIER-MAI 2009) - INVERTEBRATENWAARNEMINGEN (FEBRUARI-MEI 2009).....	23
HTTP://OBSERVATIONS.BE	25
ACTIONS	26
OPÉRATION CHLOROPHYLLE - RAPPORT 03 (MARS 2009).....	26
DES LÉROTS À WOLUWE-SAINT-LAMBERT ?	29
LE GRAND NETTOYAGE	30
L'APRÈS « GRAND NETTOYAGE » !.....	30
PATRIMOINE	31
JOURNEES DU PATRIMOINE 2009.....	31
PRODUITS & PUBLICATIONS	32
AGENDA	33
VISITES - ANIMATIONS - GESTION	33
COTISATION ET DON	34
DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2009 : VOYAGE EN ZELANDE.	34
NUIT EUROPEENNE DES CHAUVES-SOURIS 2009 (10 JUIN).....	35
DATES.....	36



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02/ 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire : 210-0324404-88 (cotisations & dons)

001-5117074-12 (autres paiements)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Dr Christian Rombaux

02/ 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

02/ 215 00 23 (avant 19 h 30)

anne-marie.paelinck@skynet.be

Des initiations à la nature, pour les écoles, sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Dr Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert

02 / 248 09 21

alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Apiculture

Frank Dupont

0479 / 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0477 / 70 93 05

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere, de Schaerbeek et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2008, ainsi que la société Levi Strauss Europe pour son sponsoring.

Publié avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Une journée de gestion ordinaire (?) au Moeraske.

Par Michel Moreels

Samedi 9 mai, journée de gestion mensuelle au Moeraske, au programme : entretien des berges du Kerkebeek (le Kerkebeek, vous savez bien, le petit ruisseau qui alimente le marais en eau).

9h30'. Rendez-vous de l'équipe - 8 personnes cette fois - rue du Château, au "kot apicole", notre lieu de rassemblement classique et l'endroit où une partie de notre matériel de gestion est entreposé.

Premier contretemps ! La grille d'entrée a été vandalisée et pend en partie dans le vide. L'avant-veille, l'un d'entre-nous était passé pour ramener des outils et tout était en ordre. Une trentaine de minutes sont nécessaires pour réparer notre porte. On a une certaine habitude...puisque ce n'est que la 3ème fois en 2 ans.

10h. Départ de 6 personnes vers le Kerkebeek. Les deux autres "en profitent" pour d'abord ramasser les déchets (papiers gras, plastiques, canettes et vidanges de boissons) qui s'amoncellent rue du Château. Ces derniers mois, c'est à chaque gestion -soit une fois par mois- qu'on est obligé de ramasser ce dont certains se sont lestement débarrassés. Deux sacs poubelles sont remplis en un bon quart d'heure. Et croyez-nous, ce ne sont pas les corneilles qui se sont bâfrées de chips ou de sodas.

Le reste de l'équipe s'est, lui, rapidement arrêté en chemin. Plusieurs bouteilles de vodka (vides, vous espériez quoi ?) surnagent à hauteur du petit pont, là où le Kerkebeek quitte le Moeraske pour couler derrière les potagers.

Celles-ci récupérées (plaisirs d'une partie de pêche !), notre équipe reformée, constate, chemin faisant, que le "moine" (le petit ouvrage qui permet de régler la hauteur d'eau du marais principal du Moeraske) laisse couler beaucoup trop d'eau. Une dalle en béton, faisant partie de celui-ci, a de fait été très récemment subtilisée.

Conséquence, un "renard" -une fuite d'eau- est apparue à côté du "moine". Le niveau de l'eau dans l'ensemble du marais est lui anormalement bas. On n'a pas le choix. Il faut intervenir.

L'un d'entre-nous est envoyé chercher des sacs de sable au "brico" local. Deux autres vont chercher les sacs de jute à notre local. En attendant leur retour, le reste de l'équipe réinstalle un tronçon de clôture en barbelés qui avait été forcé sur l'arrière du dressage canin.

11h30 et quelques travaux de terrassement plus tard, le "renard", éminemment moins sympathique que son homonyme *Vulpes vulpes*, appartient à l'histoire ancienne.

Nous repartons vers les sources du Kerkebeek, bien décidés à commencer nos "vrais" travaux de gestion.

Trois cents mètres avant d'atteindre celles-ci, bonheur suprême !

La clôture dressée dans la prairie SNCB, suite au saccage en 2007 de celle-ci...par la même SNCB, a été fortement mise à mal. Le fil de plusieurs potelets est arraché ! Cela on en a l'habitude et à chaque gestion, on envoie quelqu'un refixer celui-ci. On a d'ailleurs le marteau et les petits cavaliers avec nous. La (relative) nouveauté - cela s'est en fait déjà passé l'été dernier- c'est qu'une bonne dizaine de potelets ont aussi été brisés. Qu'à cela ne tienne ! Voici le reste de l'activité gestion pour la matinée et pour une bonne partie de l'après-midi. Retaper cette ligne de démarcation, bien utile pour permettre à la végétation de se restaurer, est en effet une priorité.

A midi, la « Jup » en main (il paraît qu'on doit savoir pourquoi !), on repasse les évènements de la matinée en revue. Des solutions inventives sont échafaudées :

- curare sur les pointes de barbelés,
- mines antipersonnel pour ceux qui abandonnent des canettes,
- drones armés équipés de balles perforantes toujours pour ceux qui abandonnent leurs canettes (diantre, il faut pas les rater !),
- le bon vieux coup de poing dans la g...,
- l'audition en boucle des discours du président de la CEBE (dur, dur, condamné par Amnesty !),
- le test antialcoolique destructif,
- les décharges de *taser* à dose pas forcément homéopathique,
- l'immersion totale dans le Moeraske panneaux en béton (non volés) aux pieds,
- le bon vieux coup de poing dans la g...je sais, on se répète, mais c'est gonflant ce genre de journée !

Pour le reste, l'adversité ayant choisi pour nous, on décide de remettre à plus tard les travaux de gestion planifiés pour la journée. On utilisera le peu de temps qu'il nous reste, en fin de journée, pour renforcer la clôture du Walckiers, à un endroit où on a fait une réparation... le mois précédent.

Tiens ! J'ai encore oublié de vous dire qu'un énorme tas de crasses, évacué par nos amis du "Début des haricots" des potagers (voir EDM 89 et page 30 de ce numéro) et promis à l'enlèvement par les services communaux...est parti en fumée la veille au soir. Les pompiers ont même dû intervenir. Quant aux pyromanes...

Il est vrai que par rapport à cet incident-là, la CEBE n'a pas eu à intervenir. Dilettante la CEBE ?

Toutes nos gestions au Moeraske ne se passent heureusement pas (encore ?) aussi mal que la journée évoquée ci-dessus. N'empêche...

Incontestablement, depuis 3-4 ans, la situation s'aggrave. Le site est de plus en plus et de plus en plus vite sale. Les actes de vandalisme vont en augmentant et n'épargnent ni nos aménagements, ni les éléments mêmes du site (vestiges historiques détériorés, arbres...tagués).

Ce constat n'est pas imputable au fait que nous prenons de l'âge et, qu'arrivé à un certain moment de l'existence, on ait tendance à sublimer le passé.

La CEBE ne "roule" pas non plus pour des partis nostalgiques d'un petit peintre autrichien pas très doué et de ses zéloteurs aux mouvements convulsifs du bras droit. Non !

Nous constatons simplement que le discours béatifiant et bêtifiant (il n'y a qu'une lettre qui diffère) du "*tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*" et du "*il suffit de montrer aux gens combien la Nature est belle pour qu'ils la respectent*", sonne faux.

A la CEBE, on est bien placé pour dire que la sensibilisation on connaît. En 20 ans, on compte par centaines les enfants qu'on a conduit sur le site. On le fait d'ailleurs encore et on continuera à le faire.

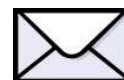
Mais ne nous leurrons pas ! Les bons sentiments ne suffisent pas. Trop bon, c'est aussi souvent trop con !

A côté du volet informatif, il faut aussi, désolé -mais pas vraiment !- un volet répressif efficace pour ceux qui ne veulent pas comprendre.

Toutes ces incivilités, tous ces actes de vandalisme doivent être justement sanctionnés. Ni plus, ni moins ! Nous lançons un appel en ce sens aux pouvoirs publics.

A notre avis, tolérer, un peu à la manière d'une soupape de sécurité, le vandalisme en dehors des zones habitées est un mauvais choix !

Changement d'adresse



Depuis le mois de mai, le siège de l'asbl a déménagé. Il est toujours sur la commune d'Evere. Les nouvelles coordonnées sont les suivantes :

CEBE ASBL
Rue Jean-Baptiste Mosselmans, 44
1140 Evere (Bruxelles)

Les personnes, numéros de téléphone et adresses courriels de contact restent inchangés.

Adreswijziging

De nieuwe coördinaten zijn:
MOB vzw
Jean-Baptiste Mosselmansstraat, 44
1140 Evere (Brussel)

De personen, telefoonnummers en e-mailadressen blijven ongewijzigd.



Vie de la CEBE

In memoriam : Roger Roelandt

Par Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

Roger Roelandt a guidé de nombreuses fois sur nos sites, nous emmenant à la découverte du monde végétal. Voici les quelques mots prononcés par Anne-Marie lors de ces funérailles.

Je représente les nombreux Amis naturalistes de Roger, notamment ceux des C.N.B., les Cercles Naturalistes de Belgique, de l'A.E.F., l'Association pour l'étude de la floristique et ceux de la C.E.B.E., la Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs, qui gère les sites de l'Hof-ter-Musschen et du Moeraske.



Roger aimait la nature : s'y promener, l'étudier...

Grand travailleur, il avait suivi les cours de guide-nature tout en travaillant professionnellement. Il avait obtenu le brevet de guide-nature. A ce titre, il avait guidé de nombreuses fois notamment pour les Cercles naturalistes de Belgique, les Amis de la forêt de Soignes mais aussi pour la Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs où en avril de l'année dernière, il avait guidé au Moeraske sur le thème des Mousses. C'était sa dernière visite guidée. Plusieurs mois auparavant, il s'était engagé à cette guidance. Malgré sa très grande fatigue, il est venu et a guidé. Avec compétence et gentillesse, il a partagé, comme toujours d'ailleurs, ses connaissances et il n'a pas laissé paraître l'épuisement. Roger était un homme de parole !

Roger était un Naturaliste fort complet. La géologie, l'ornithologie, la bryologie, science difficile où il excellait, la botanique...lui étaient familières.

Il s'était fait membre de l'A.E.F., l'Association pour l'étude de la floristique. Au sein de cette association, il faisait partie du groupe Flore bruxelloise. Avec les autres membres de ce groupe, il participait à l'inventaire de la flore de la Région bruxelloise. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il distillait avec plaisir ses connaissances. A l'attention des débutants, il avait aussi écrit quelques livres de vulgarisation scientifique... Aux zélés, il avait même offert l'un ou l'autre de ses livres.

A plusieurs reprises, il nous avait invités chez lui pour des séances de détermination des mousses. Elles se clôturaient toujours par une tasse de café et un morceau de tarte.

Merci, Roger, pour ton amitié et ton amour de la nature que tu partageais volontiers avec les autres.



Visite guidée sur les mousses dans le Walckiers : Roger, casquette sur la tête et crayon en main, donne les explications (mars 2005)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

L'éveil de la nature à la fin de l'hiver

Par Jean Randoux

Dès sa création, la CEBE a visé la sensibilisation du public par l'organisation de visites guidées permettant la découverte des sites. Exercice difficile où la connaissance du milieu et des sciences naturelles se marie avec la pédagogie et la rencontre avec les visiteurs. Jean prolonge ce plaisir en faisant partager une de ses visites avec vous, cher lecteur !

Le 1^{er} mars, la visite guidée sur le site de l'Hof ter Musschen avait pour thème : l'éveil de la nature. Cela pouvait paraître curieux. L'hiver a été tellement long cette année. Et pourtant... Mars était, chez les Romains, le dieu de la guerre et des navigateurs qui reprenaient la mer après un hiver impraticable en Méditerranée. Né de l'union de Junon avec une fleur, il présidait aussi à la renaissance printanière de la végétation et, en particulier, des arbres. Comme, par exemple, le cornouiller sanguin et ses jeunes rameaux, colorés à la façon « planète rouge », à l'entrée du site.

Peu de bourgeons s'étaient ouverts, certes. Mais ceux de la viorne obier avaient déjà donné naissance à de jeunes rameaux cannelés tandis que certains du noisetier avaient engendré des chatons de fleurs mâles et de jolies fleurs femelles aux styles rouge vif.

Sacrés bourgeons !

On a parfois l'impression qu'un arbre porte des feuilles à la belle saison, les perd en automne mais en retrouve d'autres au printemps suivant... comme si le bourgeon sis à la base d'une feuille redonnait une autre feuille l'année suivante. Comment croîtrait l'arbre ainsi ?

La réalité est plus complexe. L'apparition d'un bourgeon à la base d'une feuille est programmée pour :

- a) perpétuer l'individu et le faire croître
- b) assurer une descendance enrichie génétiquement
- c) créer des clones pleins de vigueur

Perpétuer l'individu et le faire croître

Le bourgeon qui s'ouvre au printemps, parce que la sève remonte, la durée des jours s'allonge, le réchauffement de l'atmosphère s'affirme, peut donner naissance, non à une feuille, mais à un rameau feuillé.

Des feuilles sans tige, cela n'existe pas ! Et c'est ainsi que l'arbre croît. Une feuille ne remplace pas une autre. Les nouvelles feuilles apparaissent toujours plus loin du tronc principal que les précédentes.

Et même dans le cas des rameaux courts (cèdre, ginkgo, pommier, mélèze, ..), l'allongement n'est jamais nul.

Assurer une descendance enrichie génétiquement

Au départ, le bourgeon présente une double potentialité : donner naissance à un rameau ou engendrer une fleur, voire une inflorescence. Mais, à un moment donné, et à un endroit précis, l'arbre va produire des hormones qui détermineront son évolution vers la production florale. Autrement dit, nous passons d'une production végétative, asexuée (cf. point a) à la production d'une fleur faisant du même coup entrer en piste la sexualité.

Dans le premier cas, le méristème, c'est-à-dire l'ensemble des cellules indifférenciées contenues dans le bourgeon et capables de se différencier en un rameau feuillé, vont se perpétuer indéfiniment de rameau à rameau au cours des ans, voire des siècles.

Dans le deuxième cas, le méristème s'épuise à donner naissance à cette merveille qu'est la fleur, mais alors... il disparaît définitivement.

Par suite, heureusement, un grain de pollen d'un individu ira féconder l'ovule d'un autre individu, ce qui contribuera à enrichir génétiquement l'espèce.

Créer des clones pleins de vigueur

Dans le verger, on pensait soutenir un pommier moribond à l'aide d'une branche coupée de saule, fichée de travers en terre.

Depuis, le pommier est mort (les scolytes semblent l'avoir achevé) et les bourgeons de la branche de saule ont donné naissance à de nouveaux rameaux feuillés. C'est le principe du bouturage.

Imaginez un vieil arbre pour lequel les besoins ne sont plus couverts entièrement par un insuffisant volume de tissus conducteurs. Il va perdre de sa vigueur.

Coupez-lui une tige portant au moins un bourgeon. Le méristème de celui-ci va se différencier pour donner naissance à un rameau qui va en engendrer d'autres, et ainsi, contribuer à créer un nouvel être plein de vigueur. Ceci nous amène à distinguer le règne animal du règne végétal.

Dans le premier, les cellules initiales croissent et se différencient jusqu'à la formation d'un organisme entier dont le développement va s'achever un jour, faisant place à une dégénérescence implacable.

Dans le deuxième, la croissance s'accompagne sans cesse d'une mise en réserve de cellules méristématiques juvéniles dans les bourgeons de chaque nouvelle tige. La régénérescence est possible.



Un tuteur plein de vigueur : bouture fortuite d'un saule
(Hof ter Musschen – mars 2009)
André Cosy - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Pauvre Yqqdrasil



Pauvre Yqqdrasil ! (Hof ter Musschen – mars 2009)
André Cosy - Copyright © 2009 CEBE-MOB

A l'Hof ter Musschen, certains saules ont déjà bien vécu, d'autres ont trépassé.

Des xylophages, des champignons, des bactéries, des cloportes, des acariens, des collemboles, des larves de coléoptères... l'eau et le vent qui ont apporté divers éléments minéraux... ont tous contribué à constituer une sorte de terreau (terre minérale mêlée à des matières organiques plus ou moins décomposées) dans le vieux tronc couché [voir : « Et les décomposeurs alors ! » dans l'Echo du Marais n°83].

La mousse l'a également envahi et retenu des éléments qui allaient constituer ce terreau. Et, dans celui-ci, un akène de frêne aurait trouvé son bonheur. Cet arbre peut atteindre 30 mètres, à tel point que les Celtes l'avaient sacré Yqqdrasil, la voûte céleste.

Mais cet hiver, la nature a été sévère. Des vents violents ont eu raison de cette promesse de grandeur.

Le jeune frêne est, à son tour, couché par terre.

Et les lapins – nombreux sur le site – lui ont « fait la peau », c'est-à-dire l'ont écorcé sur une grande partie de sa longueur.

Ce rongeur, qui peine à trouver sa nourriture traditionnelle en basse saison, se tourne vers les écorces... en particulier de branches tombées ou d'arbres couchés.

Notons qu'un autre rongeur célèbre – évidemment absent à l'Hof ter Musschen – abat lui-même les arbres pour pouvoir se nourrir d'écorces. Pas d'hésitation.... c'est le castor.



Les lapins ont fait la peau au frêne. (Hof ter Musschen – mars 2009)
André Cosy - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Stratégies végétales pour bien « renaître » au printemps



La roselière attend les jours meilleurs sous son matelas isolant.
(Hof ter Musschen – mars 2009)

André Cosy - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Cependant, les racines sont indispensables à la vie de ce végétal, et donc, bien présentes. Sur ce rhizome, là où, vers le haut, se développe un nouveau rameau, on trouve des racines fasciculées vers le bas.

La préparation du printemps (croissance du rhizome et développement de nouvelles racines) se déroule souterrainement, à l'abri du froid.

Une autre plante très commune se propage grâce à ses rhizomes : l'ortie dioïque. Pour faire face à son extension, on conseille au jardinier de la cultiver en vasque ou d'enfoncer des planches de bois autour de la zone d'orties à délimiter car s'il n'y a pas eu de pollinisation, il y aura au moins une propagation végétative redoutable.

Le lierre terrestre

On voit courir les tiges rampantes et radicales parmi les feuilles mortes et autres débris.

C'est un matelas moins efficace que chez le roseau mais, même si l'hiver a été relativement froid et long, ce n'est toutefois qu'un hiver de Belgique. Il y a pire !

C'est une plante qui se propage également de façon végétative et ce, grâce à cette tige rampante qui porte des bourgeons, annonceurs de nouveaux rameaux.

Les bourgeons sont ici placés « à fleur de terre ». Ils sont moins protégés que ceux d'un rhizome mais le sont davantage que sur un arbre.



Le lierre terrestre et ses tiges rampantes.
(Hof ter Musschen – mars 2009)

André Cosy - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Les petits tubercules de la ficaire.

(Hof ter Musschen – mars 2009)

André Cosy - Copyright © 2009 CEBE-MOB

La ficaire

Cette charmante renonculacée jaune, relativement précoce (floraison de mars à mai) ne peut pas toujours compter sur les insectes pollinisateurs pour garantir la reproduction sexuée.

Qu'à cela ne tienne ! Son truc, ce sont les tubercules.

Un tubercule est un renflement souterrain d'une tige (pomme de terre) ou d'une racine, comme c'est le cas de la ficaire. Il renferme, comme le bulbe, des réserves accumulées pendant la période de photosynthèse.

A partir de celles-ci, une pléthore de nouvelles tiges feuillées apparaissent à chaque printemps. Pendant la belle saison, de nouveaux tubercules se formeront qui seront, à leur tour, précieusement gardés l'hiver, sous terre.

Des arbres couverts de fleurs en plein hiver

L'aulne est un arbre intéressant à plus d'un titre. Par exemple, des nodosités peuplées de bactéries captant l'azote de l'air, sont fixées sur ses racines. Dans un prochain numéro de l'Echo du Marais, nous développerons cette question.

Début mars, les chatons (inflorescences, ensemble de fleurs) mâles pendent et libèrent à tout vent un pollen sec et certains de ces grains se déposent sur les chatons femelles, plus courts.

Le noisetier fait de même avec un pollen de qualité comparable.

La montée de la sève, qui débute à cette époque, se fait exclusivement à destination de ces chatons.

Pas question – évidemment – de permettre aux bourgeons géniteurs de rameaux feuillés d'agir. Pourquoi ? Tout simplement parce que le feuillage constituerait un obstacle au déplacement de ce pollen « poussiéreux ». Il s'agit d'une espèce anémogame (« mariage grâce au vent »).



*Les fleurs de l'aulne, discrètes mais efficaces
(Hof ter Musschen – mars 2009)*

André Cosy - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Une observation que l'on peut faire un peu plus tard est la suivante : le pollen des saules et des peupliers est plus grossier et collant, favorisant son transport par les insectes butineurs. Les feuilles ne sont plus un obstacle.

Qu'en pensent les mésanges ?

On les entend de plus en plus. Les mâles affichent leurs prétentions territoriales et patrimoniales.



Le chant est le moyen par excellence pour les mésanges charbonnières de se faire (re)connaître (Evere – mars 2009).

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Des couples se forment mais c'est encore l'époque de la survie : la bleue cherche les petites larves cachées sous l'écorce des rameaux ou dans les tiges de roseaux desséchés, la charbonnière fait de même dans les arbres et au sol, parmi les feuilles jonchant celui-ci... et on aménage le nid.

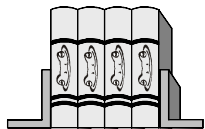
Tout cela, en attendant le moment propice pour pondre. Ah bon, et c'est quand ? Lorsqu'il y aura des feuilles sur les arbres, arbustes et arbrisseaux. Une dizaine de marmots, cela ne se gave pas avec quelques larves par-ci par-là, mais avec des bataillons de chenilles dodues qui vont se multiplier à perte de vue sur le feuillage tendre du début. On a relevé qu'en trois semaines, les mésanges adultes amènent 10.000 à 15.000 becquées au nid. Tout un programme !

La suite du nôtre ... dans un prochain numéro.



Nous n'habitons plus la même planète que nos aïeux : la leur était immense, la nôtre est petite.

Bertrand de Jouvenel (Ecrivain et journaliste français, 1903-1987)



Articles – Mini-dossiers

Retour sur les sorties en Zélande : *Crepidula fornicata* ou « Sex on the beach » ?

Par Guy Trompet,
Instructeur océanologie et Guide nature

Lors de chacune de nos sorties "Zélande", un coquillage est systématiquement observé, il s'agit de la crépidule, gastéropode en forme de pantoufle.

Notre vieil ami *Carl von Linné* (qui était pourtant loin d'être un petit comique) lui attribua le nom de "*Crepidula fornicata*" ! Ce nom fait sourire, on entend même parfois quelques commentaires graveleux.

Il faut dire que le terme "*fornicata*" éveille l'imagination, c'est vraiment tout un programme ! La coquille vide trouvée généralement le long de la plage à marée basse ne laisse pourtant rien paraître de son mode de vie et de son mode de reproduction assez particuliers.

En plongée, on les retrouve bien vivantes, empilées les unes sur les autres, groupées en une douzaine d'individus, cette particularité leur permettant de filtrer l'eau efficacement afin de piéger leur nourriture tout en se protégeant des prédateurs potentiels. Les juvéniles, toujours mâles se trouvent à un bout de la pile alors qu'à l'autre extrémité, on retrouve les "vieilles" femelles beaucoup plus grosses que les mâles. Une pile peut facilement atteindre une quinzaine de centimètres, voire plus (les individus intermédiaires se trouvant au milieu de la pile). Les crépidules ne larguent pas leur semence dans l'eau au petit bonheur la chance, mais il y a fécondation interne par introduction de leur énorme pénis (par rapport à la taille entière de l'animal !) Ces animaux sont dits *hermaphrodites* (possèdent les 2 sexes) *séquentiels* (pas en même temps) *protandres* (d'abord mâles).



Crepidula fornicata
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

D'où le nom de "*fornicata*" ?! Eh bien... PAS DU TOUT !

Linné n'avait aucune connaissance de la sexualité de notre "pantoufle"... *fornicata* veut simplement dire que la coquille est archée, en forme d'arche.

Aucune connotation sexuelle dans le nom d'espèce de ce coquillage ? c'est ce que j'ai cru pendant de longues années, mais un jour je suis tombé sur un article écrit par un autre de nos "bons vieux amis", il s'agit de Stephen Jay Gould (il fut entre autres, professeur de biologie évolutionniste à Harvard). Dans "*Le Sourire du Flamant Rose*", il nous apprend que les romains construisaient des arcades (*fornicari*) dans les caves de leurs bâtiments. Les prostituées s'y rendaient pour pratiquer leurs activités lucratives. Le terme "arche" rejoint donc celui de "sexe". Ce que Linné ignorait tout autant que les mœurs de notre fabuleux coquillage.

Etonnant, non ? Originaires d'Amérique, elles sont considérées comme envahissantes surtout dans nos moulières.

Ce 27 septembre, nous organisons une visite en Zélande à la découverte de la faune (sous-)marine.
Plus d'informations dans nos pages « Agenda » (p.34).



***J'ai une grande collection de coquillages que je disperse sur les plages du monde.
Peut-être l'avez-vous vue ?***

Steven Wright (Acteur et humoriste américain)

Chaque fois que cela s'avère possible, nous ouvrons nos lignes à l'une ou l'autre associations-sœurs afin de donner des échos de ce qui se passe ailleurs en Région de Bruxelles-Capitale.

Nous reprenons ici un communiqué de la LRBPO auquel nous apportons un petit éclaircissement et associons notre propre expérience.

Nouvelles de la Région : Un site détruit en pleine saison de nidification à Ixelles

Par Hugues Fanal,
Directeur Ligue Royale Belge Protection des Oiseaux (LRBPO)

PROTECTION DES OISEAUX ASBL



Rue de Veeweyde 43-45 • 1070 Bruxelles • Tél. 02/521.28.50 • Fax 02/527.09.89
E-mail: protection.oiseaux@birdprotection.be • Website : www.protectiondesoiseaux.be

La Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux tient à dénoncer la destruction complète d'un site naturel bruxellois, et ce en pleine période de nidification et de reproduction pour des dizaines d'espèces animales.

C'était un site extrêmement intéressant pour la biodiversité en région bruxelloise, situé à l'angle de la chaussée de Boitsfort, de l'avenue de l'Uruguay et de l'Avenue du Pérou, à Ixelles.

Un site composé d'une partie boisée, d'une friche et de potagers, riche en espèces végétales et animales. Un site abritant même une population d'orvets, ce petit lézard sympathique extrêmement rare dans la région.

Mais voilà, la ministre Dupuis a voulu frapper fort avant les élections par le début précipité de la construction d'un vaste complexe de 300 logements sociaux et d'un parking d'une centaine de places.

Malgré l'opposition ferme de l'ensemble des riverains, le permis a été délivré par la Région bruxelloise et les travaux ont commencé, maintenant, en pleine période de reproduction pour les mammifères et de nidification pour les oiseaux, en totale infraction avec l'Ordonnance bruxelloise relative à la conservation de la nature.

Et aucune autorité ne veut prendre la décision d'arrêter ces travaux.

Alors, à quoi bon ?

A quoi bon rédiger des lois, des arrêtés, des ordonnances pour donner sur papier un semblant de statut de protection à notre faune sauvage, statut qui est bafoué tout au long de l'année sans qu'aucune autorité ne réagisse ?

Lasse de ne pouvoir éveiller un soupçon de responsabilité de la part des administrations et du monde politique, la LRBPO invite les riverains du site, mais également tous les bruxellois, à faire savoir leur opposition totale à cette destruction à la ministre Dupuis et aux autres ministres bruxellois et de se rappeler de ce carnage au moment opportun.



Législation : Bon à savoir !

Par Jean-Philippe Coppée

Dans le communiqué ci-dessus, Hugues Fanal fait référence à l'Ordonnance du 29 août 1991 relative à la conservation de la faune sauvage et à la chasse. L'ordonnance est, au niveau bruxellois, le quasi-équivalent d'un décret pris dans l'une des deux autres régions du pays. C'est donc un texte « fondateur », sur lequel le reste de la législation concernant le sujet peut se baser.

L'article 2 de cette ordonnance intègre la protection de tous les vertébrés (à l'exception notable des poissons) et de leur progéniture. C'est par l'application de cet article que tous les travaux menaçant des nids ou des sites abritant des animaux devraient être interdits en saison de reproduction.

Nous vous le livrons in extenso, ci-dessous :

« Art. 2. § 1er. Toutes les espèces de mammifères, oiseaux, batraciens et reptiles vivant à l'état sauvage, ainsi que les nids (les nids habités ou en construction, de même que les nids abandonnés) et les œufs (les œufs complets ou évidés ainsi que les coquilles d'œufs des espèces qui entrent dans le champ d'application de la présente ordonnance) sont protégés.

§ 2. Cette protection implique l'interdiction:

- a) de les **chasser, tuer, blesser, capturer, détenir en captivité et perturber**;
- b) de les transporter, offrir en vente, céder à titre gratuit ou onéreux, acheter ou livrer;
- c) **d'endommager ou de détruire intentionnellement leurs œufs, leurs habitats, refuges ou nids ainsi que de ramasser leurs œufs** ;
- d) de vendre, de transporter pour la vente, de détenir pour la vente, de mettre en vente leurs dépouilles ainsi que toute partie ou produit facilement identifiable obtenu à partir de leurs dépouilles. »

Force est de constater que ces prescriptions sont largement inconnues des administrations (urbanisme et environnement, communales et régionales), des entrepreneurs, du citoyen *lambda* voire même des comités de quartier.

Reconnaissons cependant que cet article 2 est empreint du plus élémentaire bon sens.

Sa simple application par exemple lors de travaux d'égavage, de taille, de préparation de chantier dans les terrains vagues, etc, permettrait de protéger efficacement la faune bruxelloise et leur accorder la plus élémentaire quiétude.

Les prescriptions de cet article 2 devrait être ajoutées, de manière « standardisée », dans tous les permis d'urbanisme et d'environnement délivrés en Région de Bruxelles-Capitale !

Sortons les cadavres des placards...

Par Michel Moreels,

Ce pénible événement d'Ixelles, nous rappelle un "dossier CEBE".

En 1997, la SNCB avait obtenu un certificat d'Urbanisme pour la réalisation des lignes TGV sur la gare de Schaerbeek-formation, en bordure du Moeraske.

Celui-ci comportait pour la SNCB des conditions qu'elle était dans l'obligation de respecter. Parmi celles-ci la condition n°19 imposait au niveau des voies du TGV la réalisation de passages transversaux pour la faune . "Minimum un par cent mètres", précisait d'ailleurs le texte.

En 1999, la SNCB reçoit le permis d'urbanisme. Il y est mentionné que la condition n° 19 y est intégrale ment prise en compte dans la demande de permis d'urbanisme.

Dix ans après, il n'y a pas encore la moindre ébauche...du moindre aménagement favorable à la faune. Du haut de sa taille imposante, le talus se dresse dans la gare sans qu'aucun passage n'y ait été prévu. La faune est obligée de le contourner. Vu sa longueur, c'est impossible pour un animal de la taille d'un crapaud.

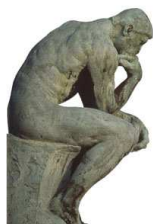
N'importe quel observateur attentif peut aisément constater (à condition de le vouloir !) que cette condition n'a pas été mise en œuvre dans l'esprit défini dans le certificat d'urbanisme.

La CEBE a contacté, à cet effet et à maintes reprises, tant les deux Ministres de l'Environnement qui se sont succédés, que l' administration régionale Bruxelles-Environnement (la nouvelle appellation de l'IBGE, l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement, l'administration régionale de l'environnement). Rappelons que c'est cette administration qui est censée intervenir en cas d'infraction à la préservation de la nature.

L'Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement (AATL), qui a octroyé le permis que la SNCB qui n'a pas respecté, a également été interpellée,... en vain ! C'est pourtant cette même administration qui peut constater les infractions urbanistiques...

"Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir", disait ce bon monsieur de La Fontaine.

"Courage, ne faisons rien, c'est tellement plus confortable", disaient les autres qui, rassurons-nous, passerons moins à la postérité que le célèbre fabuliste.



Le progrès technique est comme une hache dans les mains d'un psychopathe.

Albert Einstein (Physicien helvético-américain, 1879-1955)

Biodiversité de la Région de Bruxelles-Capitale : Notes brèves 1-4.

Par André Bracke
andre.bracke@skynet.be

André se propose de nous faire régulièrement l'écho de publications scientifiques ayant trait à la biodiversité de notre région. Morceaux choisis.

Remarque préliminaire: La présente rubrique cite les publications parues de 2005 à 2009 et ayant trait à la biodiversité de la Région de Bruxelles-Capitale.

Ces publications seront reprises, ultérieurement, dans une bibliographie bruxelloise de la biodiversité. Celle-ci sera accompagnée d'un index taxonomique.

Il s'agit ici de 4 premières références qui en compteront plusieurs centaines ! Elles sont trouvées au gré des lectures et ne sont donc pas publiées dans un ordre systématique. Ceci viendra pourtant par la suite. Ces documents pré-bibliographiques, complétés par quelques données supplémentaires, pourront probablement intéresser certains lecteurs.

- KAPFER,G. et al.,2007 – First recordings of the Soprano pipistrelle *Pipistrellus pygmaeus* (Leach,1825) in Belgium. Belgian Journal of Zoology 137(1):111-113.Version pdf disponible.

Commentaires : Espèce de chauve-souris trouvée au Rouge-Cloître (Auderghem)et au Domaine des Silex (Watermael-Boitsfort) en 2002. Revue ultérieurement aux Etangs Mellaerts (Auderghem) Cf. F. Forget In: Plecotus 40:3,2006 (version pdf).

- LAURENT,Y., LAFONTAINE, R.M., KAPFER,G., DEVILLERS,P. & BEUDELS,M.O., 2007- Première observation de la Sérotine bicolore, *Vespertilio murinus* (Linnaeus, 1758) en Région de Bruxelles-Capitale. Les Naturalistes belges 88:1-3:25-32.

Commentaires : Espèce de chauve-souris continentale colonisant actuellement l'Ouest de l'Europe et trouvée, heurtée par un véhicule, rue Stéphanie à Laeken-Bruxelles.

- REMACLE,A., 2008 - *Gnaphalium luteoalbum* L. (Asteraceae) en Wallonie (Belgique). Natura Mosana 61(1):1 -24.

Commentaires : L'auteur cite les stations bruxelloises de cette assez rare dicotylédone (1 station 1972-1990, 0 station 1991-1994, 3 ou 4 stations 2003-2005, auxquelles il convient d'ajouter les découvertes 2008 au Moeraske (Evere) et Rue Verdonck (Evere) de A. Doornaert et P. Vandystadt. (cf. www.cebe.be > Biodiversité > Plantes).



Gnaphalium luteoalbum (août 2008 - Moeraske)
 Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB

- SOTIAUX,A., STIEPERAERE,H.& VANDERPOORTEN,A., 2007 - Bryophyte checklist and European red list of the Brussels-Capital Region, Flanders and Wallonia (Belgium). Belgian Journal of Botany 140(2):174-196.

Commentaires : La liste énumère 748 espèces pour la Belgique et 242 (en réalité 243) espèces pour la Région de Bruxelles-Capitale, *Plagiomnium elatum*, présente à l'Hof ter Musschen, ayant été oubliée dans la colonne de Bruxelles-Capitale. Cette liste sert de référentiel taxonomique à l'inventaire CEBE des Bryophytes.



Nos sites

Le nom des Mollusques du Moeraske et de l'Hof ter Musschen (Cinquième partie)

Par Jean-Philippe Coppée

Résumé

Ce cinquième article termine la revue des espèces d'escargots terrestres et clôture ainsi l'inventaire malacologique actuel des sites du Moeraske et de l'Hof ter Musschen.

Deux nouvelles espèces de mollusques (un bivalve et un gastéropode aquatiques), découvertes après la publication des articles précédents ont été ajoutées.

Les principales sources d'information ayant permis les recherches étymologiques sont également mentionnées.

Samenvatting

Met dit vijfde deel sluiten we het overzicht van de landslakken af en dus ook de huidige weekdierkundige inventaris van het Moeraske en Hof ter Musschen.

We stellen twee nieuwe weekdieren voor (een tweekleppige en een waterslak) die nog na de publicatie van de voorgaande artikels ontdekt werden.

De belangrijkste etymologische informatiebronnen worden ook vermeld.

Introduction

Alors que la quatrième partie de cette série (cf. EdM 86) nous avait permis d'approcher un premier groupe d'une quinzaine d'espèces d'escargots terrestres parmi les 31 peuplant nos sites, cette cinquième et dernière partie va terminer cet aperçu.

L'ordre adopté pour la présentation des familles est celui proposé par la systématique actuelle.

Famille des Punctidae

L'étymologie du nom de la famille des Punctidae et du genre *Punctum* doit être retrouvée dans le mot latin « punctum » qui signifie « point », voire « moucheture ». La référence à la petite taille de ces escargots ne fait aucun doute.

Punctum pygmaeum (Draparnaud, 1801)

Le nom d'espèce *pygmaeum*, déjà rencontré à propos d'un *Vertigo*, a pour origine le latin « pygmoeus » et le grec « pugmaios » signifiant « nain » et « haut d'une coudée ». La très petite taille de ce gastéropode est donc soulignée dans le nom d'espèce.

Cet escargot est le plus petit que nous pouvons rencontrer (h : 0.8 mm ; Ø : 1,5 mm). Les noms vernaculaires dans différentes langues font également référence à cette petite taille.

En français, cette espèce est appelée « hélice pygmée » ou « hélice tête d'épingle », cette dernière analogie avec l'accessoire de couture étant assez appropriée.

Le néerlandais « (gewoon) dwergpuntje » (dwerg = nain), l'allemand « (Gemeine) Punktschnecke » ou l'anglais « dwarf snail » ou « Pygmy Snail » font également référence à cette petite taille ou à la traduction du nom de genre.

Cette espèce n'a été observée qu'à l'Hof ter Musschen.



Punctum pygmaeum (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Famille des Patulidae

Discus rotundatus (O.F. Müller, 1774)

Discus est dérivé du mot latin éponyme "discus" qui signifie "disque (à lancer)". C'est cette même racine que l'on retrouve dans "discobole" p.ex. Il s'agit d'une référence évidente à la forme géométrique évoquée par la coquille de l'animal.

Le nom d'espèce *rotundatus* serait lui dérivé de « rotundo » (former un cercle, arrondir). Le suffixe -atus indique en général la fin de l'action.



Discus rotundatus (Hof ter Musschen)

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

La traduction de « *rotundatus* » pourrait donc être soit « achevé » (au sens de complet), soit « arrondi ». Il est vrai que cet escargot offre une coquille repérable à l'œil nu (h : 3, Ø : 7 mm) et bien arrondie.

Elle arbore une couleur brun jaune avec de fortes côtes et des petites bandes transversales brun rougeâtre lui donnant un aspect de « bouton » de vêtement.

Les noms communs font référence à cet accessoire vestimentaire, de forme arrondie et coloré, mêlant sobriété et élégance.

En français, cette espèce sera dénommée « hélice bouton », en néerlandais « boerenknoopje » (petit bouton de fermier (mais pourquoi cette association avec le fermier ???) et en anglais « rounded snail, rotund disc ». Le nom allemand « Gefleckte Schüsselschnecke » fait référence aux bandes (taches) brun rougeâtre de la coquille.

Cette espèce se rencontre indifféremment au Moeraske et à l'Hof ter Musschen.

Famille des Pristilomatidae

Vitrea crystallina (O.F. Müller, 1774)

Vitrea possède une racine latine (vitreus) et signifie « vitreux, hyalin ». De même, *crystallina* vient aussi du latin et a donné « cristal » en français.

La coquille est incolore et translucide. L'analogie avec le cristal trouve donc son origine dans ces caractères.

Les noms communs expriment également cette référence : zonite cristallin (français), « gewone kristalslak » (néerlandais), « Gemeine Kristallschnecke » (allemand) ou « crystal snail » (anglais).

Vitrea crystallina est observable au Moeraske et à l'Hof ter Musschen.

Famille des Euconulidae

Le nom de cette famille est obtenu à partir du nom de genre *Euconulus*, lui-même composé de 3 parties.

Le suffixe grec « eu- », signifie « bon, vrai ». « Conus » vient du latin et peut être traduit par « cône ». Enfin, le suffixe « -ulus » est un diminutif. Une traduction d'*Euconulus* pourrait donc être « vrai petit cône ». A nouveau, le nom a été choisi en fonction de la forme générale de la coquille des représentants de cette famille.

Euconulus fulvus (O.F. Müller, 1774)

Ce petit escargot est particulièrement élégant avec sa forme pyramidale, son aspect brillant et sa couleur générale brune assez chaude. Il apprécie les milieux humides et se plaît à l'Hof ter Musschen.

Le nom d'espèce *fulvus* vient également directement du latin et signifie « fauve ». La liaison avec la couleur de la coquille ne fait aucun doute.

En français, *Euconulus fulvus* a été baptisé « zonite fauve ».

« Zonite » est un nom générique qui fait référence à la famille des Zonitidae, alors qu'*Euconulus fulvus* n'appartient pas à ce groupe taxonomique. Cet exemple montre le risque d'utilisation de noms communs parfois peu appropriés qui peuvent induire l'observateur en erreur.

En néerlandais, ces escargots ont reçu le nom de « tolsak ».

« Tol » signifie « toupie ». Le nom a été choisi fort à propos car, effectivement, les coquilles présentent une forme générale rappelant ce jouet.

Cette espèce est dénommée « Gladde tolsak » en néerlandais (glad = lisse), « Helles Kegelchen » en allemand (Helles = blond, malté ; Kegel = cône) et « tawny snail » en anglais (tawny = tanné, basané).



Euconulus fulvus (Hof ter Musschen)

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Famille des Gastrodontidae

Zonitoides nitidus (O.F. Müller, 1774)

Le suffixe « -oides » présent dans le nom de genre *Zonitoides* peut être traduit par « qui ressemble à une espèce du genre *Zonites* ». Cet autre nom de genre trouve son origine dans le mot latin « zona » (ceinture), probablement par analogie avec les stries de croissance de certaines espèces.

La coquille de ce gastéropode est très brillante. Cette particularité va se retrouver dans de nombreux noms communs et dans le nom d'espèce *nitidus* venant du latin « brillant ».

En français, il sera appelé « zonite brillant » ou « zonite luisant ».

En néerlandais, il est nommé « donkere glimslak » (donker = sombre ; glimmen = briller). Les langues allemande et anglaise font également référence à l'aspect brillant de la coquille : « Glänzende Dolchschnecke » (allemand) et « Shiny Glass Snail » (anglais).

La couleur et même l'odeur de l'animal peuvent être des éléments d'identification importants permettant la distinction entre certains représentants de cette famille et de la famille des Oxylidae.

Cette espèce peut s'observer au Moeraske comme à l'Hof ter Musschen.

Famille des Oxylidae

Le nom de la famille est composé à partir des mots grecs « oxus » et « cheilos » qui signifient respectivement « aigu, pointu » et « lèvre ». Le lien entre les représentants de cette famille et leurs noms est difficile à mettre en évidence. Il s'agit peut-être d'une référence au péristome qui n'est pas épaissi.

Oxylus cellarius (O.F. Müller, 1774)

Le nom de genre est issu du nom de la famille.

Le nom d'espèce *cellarius* (du latin cella (= chambre aux provisions, cellier, garde-manger)) fait référence à la préférence de cet escargot pour les habitats abrités et humides... comme les caves !

Cette référence va se retrouver dans les noms vernaculaires : « zonite des caves » ou « hélice des celliers », « kelder-glansslak » (kelder = cave) ; « Keller-Glanzschnecke » (keller = cave) et « Cellar glass snail » (cellar = cave). Les noms de genre font référence à l'aspect brillant de la coquille.

Cette espèce aisément repérable à l'œil nu (h : 5, Ø : 12 mm) est présente sur les deux sites.

Oxylus draparnaudi (H. Beck, 1837)



Oxylus draparnaudi (Moeraske)
Joëlle Pire - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Le nom d'espèce *draparnaudi* (littéralement « de Draparnaud ») fait référence au malacologiste français Jacques P. R. Draparnaud (1772-1804) dont nous avons déjà rencontré le nom suite aux nombreuses descriptions dont il est l'auteur.

Observé seulement au Moeraske, cet escargot est légèrement plus grand que les autres espèces du genre (h : 7, Ø : 16 mm). C'est pour cette raison qu'il est dénommé « grote glansslak » en néerlandais. La dénomination allemande « Grosse Glanzschnecke » fait également référence à cette différence de taille.

En langue française comme en langue anglaise, il est fait référence à Draparnaud, comme dans le nom scientifique : zonite de Draparnaud et « Draparnaud's snail ».

En français, cette espèce est parfois appelée « grand zonite » (encore une référence à sa taille) ou « escargot bleu » (en rapport avec la couleur bleue de l'animal).

L'auteur de cette description est le naturaliste et malacologiste danois Henrick Henricksen Beck (1799-1863), qui entretint notamment des contacts avec Charles Darwin et fut ami du géologue britannique Charles Lyell.

Aegopinella nitidula (Draparnaud, 1805)

Le suffixe « -ella », qui indique un diminutif, est associé à un ancien nom de genre de la famille des Zonitidae, le genre *Aegopina*.

Ce nom de genre pourrait lui-même être dérivé du genre *Aegopis*, dans lequel on retrouve le suffixe grec « aego » qui fait référence à la chèvre. Il pourrait également avoir été composé à partir du nom du roi d'Athènes Aegeus (Egée). En tout état de cause, un certain flou entoure l'origine du genre *Aegopinella*.

Le nom d'espèce *nitidula* trouve son origine dans le latin « nitidulus » qui signifie « quelque peu brillant ». Cette particularité se retrouve dans le nom de genre néerlandais (blinkslak (blinken : briller)).

Cet escargot est dénommé « bruine blinkslak » (l'escargot brillant brun) en néerlandais, « Rötliche Glanzschnecke » en allemand et « smooth snail » en anglais (smooth = lisse). Par contre, il ne semble pas avoir reçu de nom en français.

Aegopinella nitidula peut s'observer à l'Hof ter Musschen et au Moeraske.

Nesovitrea hammonis (Ström, 1765)

A l'origine, le nom de genre *Nesovitrea* fut créé en 1921 par le zoologiste américain C.M. Cooke (1874-1948) pour un groupe d'espèces vivant à Hawaï. Il y est fait en partie référence dans la première partie du nom constitué à partir du mot grec « nesos » (île).

La deuxième partie du nom de genre trouve son origine dans le latin « vitreus » qui signifie verre, cristal et qui a donné « vitre » ou « vitreux » en français. Il s'agit d'une analogie à la coquille translucide de ces gastéropodes. Notons que *Vitrea* est également le nom d'un genre de la même famille.

C'est la coquille de cette espèce qui, moyennant un détour dans la mythologie égyptienne, est à l'origine de son nom. En effet, on y retrouve la forme de la corne de bélier, symbole du dieu égyptien Amon. On retrouve cette référence dans le nom d'espèce *hammonis* mais également dans le nom néerlandais de cet escargot : Ammonshorentje.

La couleur et les stries de croissance ont inspiré les noms français (Zonite strié, zonite radié), allemand (Braune Streifenglanzschnecke) et anglais (Rayed Glass Snail).

Actuellement, cette espèce n'a été rencontrée qu'à l'Hof ter Musschen.

C'est le révérend Hans Strøm (1726-1797) qui a, le premier, décrit cette espèce. Cet homme d'église norvégien était également naturaliste.

Famille des Hygromiidae

Monacha cantiana (Montagu, 1803)

L'origine du nom de genre doit se rechercher dans les environs de Grenoble, où, Saint-Bruno, originaire de Cologne, fonda un monastère dans le massif de la Chartreuse. Par la suite, ce monastère donna naissance à l'ordre des Chartreux (Carthusia en latin), ordre accueillant moines et moniales. *Monacha* est d'ailleurs le féminin du latin « monachus » qui signifie « moine ». Les dénominations néerlandaise (karthuiserslak) et allemande (Kartäuserschnecke) du genre font directement référence aux Chartreux. Pour l'anecdote, remarquons que Saint-Bruno ne fut jamais canonisé ou béatifié mais qu'il figure néanmoins dans le calendrier liturgique catholique en date du 6 octobre.

Cantiana trouve son origine dans la région britannique du Kent, où l'on peut supposer que ce gastéropode est fréquent. Le Kent est par ailleurs dans l'aire de distribution de l'animal.

Les dénominations française (hélice kentienne) et anglaise (kentish snail) font référence à cette zone géographique. Les appellations néerlandaise (grote karthuiserslak) et allemande (Grosse Kartäuserschnecke) mettent en évidence la différence de taille entre cette espèce et une espèce voisine (*Monacha cartusiana*).

Monacha cantiana est bien représentée au Moeraske où elle peut être observée dans les friches.

C'est un naturaliste britannique, George Montagu (1753-1815), qui décrit le premier *Monacha cantiana*. Ornithologue, on lui doit notamment une étude sur les busards, dont le busard cendré. Ceci explique que cette espèce soit encore parfois appelée « busard (de) Montagu » en français et « Montagu's harrier » en langue anglaise.

C'est en 1803 qu'il publia « Testacea Britannica, a History of British Marine, Land and Freshwater Shells », ouvrage où il décrit 470 mollusques dont 100 nouvelles espèces pour la faune britannique.

Trochulus hispidus ou *Trichia hispida* (Linnaeus 1758)

Voici un escargot d'où l'étymologie est facile à retracer. *Trichia* vient du grec « thrix, trikhos » qui signifie « poil, cheveu » et du latin « hispidus » (= hérissé). Comme *Trichia* est féminin, il nous faut accorder « hispidus » qui devient « *hispida* ». C'est tellement vrai que si on observe la coquille, on verra un escargot poilu. Comme c'est simple la malacologie !

La malacologie est peut-être simple mais la taxonomie n'est pas nécessairement chose facile.



Monacha cantiana (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

En effet, le genre *Trichia* est également utilisé pour dénommer certains crustacés. En d'autres termes, des risques de confusion existent. Des naturalistes ont donc proposé de modifier le nom de genre *Trichia* en *Trochulus* (genre décrit en 1786 par Chemnitz).



Trochulus hispidus / *Trichia hispida* (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Cette espèce peut être rencontrée facilement à l'Hof ter Musschen et au Moeraske.

La Commission internationale de nomenclature zoologique a accepté la modification de genre (opinion 2079 publiée en 2004 dans le *Bulletin of Zoological Nomenclature*, 61(3)). Dès lors, *Trichia hispida* doit s'appeler *Trochulus hispidus*, *Trochulus* venant très probablement du latin « trochus » qui désigne un cerceau pour jouer.

Notons cependant que beaucoup d'ouvrages font encore référence à *T. hispida*.

Ces fins poils caractéristiques garnissant la coquille ont bien entendu inspiré les dénominations en langage courant. En français, cela a donné « hélice veloutée » ou « hélice hispide ». Le néerlandais « (gewone) haarslak », l'allemand « Gemeine Haarschnecke » ou l'anglais « hairy snail » ou « hairy hygromia » ne sont pas en reste pour souligner cette pilosité un peu inattendue pour un escargot.

Famille des Helicidae

Les 4 espèces suivantes sont parmi les plus connues du grand public. Il faut dire aussi qu'il s'agit, pour les deux premières espèces, de coquilles très colorées et pour les deux suivantes... d'espèces comestibles. Ajoutons à cela que ces animaux ont une certaine taille et on comprendra mieux leur renommée.

Le nom de cette famille trouve son origine dans le grec « helix », terme générique pour désigner « ce qui enveloppe » ou « tourne en rond » (du verbe « hēilēn » : entourer, envelopper). La référence à l'enroulement de la coquille des escargots est évident.

Cepaea nemoralis (Linnaeus 1758)

Le genre *Cepaea* est une transcription latinisée du grec « kēpaioi » (kēpos = jardin) signifiant « élevé dans les jardins ». En fait, cela doit être compris comme « pouvant se rencontrer dans les jardins ». En néerlandais, le nom de genre « tuinslak » ne laisse aucune ambiguïté à ce sujet (tuin = jardin).

Cepaea nemoralis est un des escargots les plus fréquemment rencontrés dans les jardins mais également dans d'autres milieux comme les friches, les haies ou les bois.

Le nom d'espèce *nemoralis* vient du latin « nemus » signifiant « bois entrecoupé de pâturage; parc » et fait référence aux milieux fréquentés par ce gastéropode.

En français, néerlandais et anglais, LA caractéristique distinctive entre les 2 *Cepaea* est mise en exergue : le péristome de *C. nemoralis* est de couleur foncée (FR : Escargot à bord brun ; NL : Zwartgerande tuinslak ; EN : Brown-lipped Snail).

Il existe également d'autres noms communs en français (escargot des bois), en néerlandais (« (gewone) tuinslak ») et parfois « Boschslak ») et en anglais (Banded Wood Snail) soulignant le milieu dans lequel cet animal peut se rencontrer. La dénomination allemande (Hain-Schnirkelschnecke) fait aussi référence à l'habitat de cet animal (hain = bosquet).



Cepaea nemoralis (Moeraske)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Cepaea hortensis (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Cepaea hortensis (O.F. Müller, 1774)

Hortensis vient du latin « hortus » (jardin). Le suffixe « -ensis » indique l'habitat. Le nom d'espèce peut donc se traduire par « qui vit dans les jardins » (ou qui peut s'y rencontrer).

Comme pour l'espèce précédente, les noms communs français (Escargot à bord blanc), néerlandais (Witgerande tuinslak) et anglais (White-lipped Snail ou White-lip Gardensnail) insistent sur la différence entre ces deux espèces proches en mentionnant la couleur claire du péristome.

En français courant, cette espèce est également dénommée « hélice jardinière » ou « escargot des jardins » ou encore « Garten-Schnirkelschnecke » en allemand (Garten = jardin).

Il est important de noter que ces deux espèces présentent une diversité de coloris très importante allant du jaune jusqu'au brun rouge en passant par des teintes rosées. Les bandes noires sont parfois absentes.

Cornu aspersum (O.F. Müller, 1774)

Cornu aspersum (encore dénommé à tort dans certains ouvrages par son ancien nom scientifique « *Helix aspersa* ») est très commun dans nos jardins, parcs et campagnes. Il est tellement fréquent que personne ne peut dire ne l'avoir jamais rencontré. En français, il a reçu le nom de « petit-gris ». Comestible, on en fait d'ailleurs l'élevage.

En anglais et en allemand, il est fait référence à ses coloris (brown garden snail) ou à ses taches (Gefleckte Weinbergschnecke). Le nom commun anglais insiste aussi sur l'habitat de ce gastéropode (garden = jardin). En néerlandais, la référence à la livrée et à la structure de la surface de la coquille est beaucoup plus subtile. En effet, le nom « segrijnslak » serait dérivé du français « chagrin », issu lui-même du turc « sağrı » qui signifie « croupe ». Aucune tristesse à l'horizon dans cette origine, le chagrin étant ici un cuir se caractérisant par son aspect grenu.

Dans la langue de Vondel, cet escargot est également dénommé « kleine wijngaardslak », le petit escargot de Bourgogne, car comme ce dernier et bien que de plus petite taille, il est également consommé.



Cornu aspersum (Moeraske)
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Le nom de genre *Cornu* provient du latin « cornu » (corne (de taureau, de bœuf...) ou bois (de cerf)). On peut estimer que, comme beaucoup d'escargots, l'enroulement de la corne du bœuf a inspiré le nom scientifique.

Aspersum vient du latin « adpersus », participe passé de « aspergo » et signifie soit « répandu », soit « couvert, parsemé ». Les deux origines sont plausibles. La première ferait référence au fait qu'il s'agit d'un animal très commun, alors que la seconde rappellerait les taches présentes sur la coquille.

Comme il est ubiquiste, cette espèce est tout naturellement présente au Moeraske et à l'Hof ter Musschen.

Cet escargot bénéficie d'un certain statut légal de protection, certaines législations ayant imposé des limitations de récolte.

Helix pomatia Linnaeus, 1758



Helix pomatia (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Géant parmi nos escargots, *Helix pomatia* n'a été observé qu'au Moeraske. On peut retrouver ses coquilles (vides) aux deux extrémités du site : dans le Walckiers et dans le talus sous l'ancien château d'eau (limite d'Evere et de Haren). La colonie du talus est connue depuis les années '60 (A. Bracke, communication personnelle) mais cela fait probablement maintenant plus de 10 ans qu'un exemplaire vivant n'a plus été observé. On peut supposer que la pression de récolte ait été trop forte et qu'il ait été victime de sa réputation. En effet, *Helix pomatia* n'est rien moins que le fameux « escargot de Bourgogne », connu du grand public lorsqu'il est cuisiné à l'ail.

L'étymologie du genre *Helix* est la même que celui de la famille des Helicidae.

Pomatia vient du grec « poma » (couvercle, opercule) et fait référence à l'opercule calcaire que l'animal sécrète en hiver

pour se cloîtrer dans sa coquille et la rendre hermétique.

En anglais, cet escargot porte le nom de « Roman snail » ou « Apple snail ». Le premier fait référence aux Romains qui, durant l'Antiquité, ont répandu la consommation de cet animal et le second a une mauvaise interprétation du nom scientifique *pomatia* qui, comme nous l'avons vu, vient du grec et non du latin « pomum », pomme. Outre-Manche, on lui donne également parfois le nom de « Edible snail » (escargot noble) car il s'agit d'un mets de choix.

En français, en néerlandais et en allemand, on fait appel au vocabulaire vigneron avec « escargot de Bourgnogne », « wijngaardslak » et « Weinbergsschnecke » (wijngaard = Weinberg = vignoble).

Notons que cet animal bénéficie d'une protection légale. Outre les limitations régionales des périodes de récolte, cette espèce est reprise à l'annexe III de la Convention de Berne. Toute exploitation de la faune sauvage énumérée à l'annexe III est réglementée de manière à maintenir l'existence de ces populations hors de danger par des mesures telles que l'institution de périodes de fermeture et/ou d'autres mesures réglementaires d'exploitation; l'interdiction temporaire ou locale de l'exploitation et/ou la réglementation de la vente, de la détention, du transport ou de l'offre aux fins de vente des animaux sauvages, vivants ou morts. On la retrouve également dans l'annexe 5 de la directive européenne CE/92/43 « Faune-flore-habitat » où elle est définie comme espèce d'intérêt communautaire dont le prélèvement dans la nature et l'exploitation sont susceptibles de faire l'objet de mesures de gestion.

Dernière ligne droite

Voilà, notre tour du monde des escargots et des coquillages est presque terminé. Il nous faut encore ajouter deux espèces qui, si elles avaient été découvertes et identifiées à temps, auraient dû figurer dans un de nos articles précédents. Mais les inventaires menés sur nos sites sont en constante évolution et il est toujours motivant de faire de nouvelles trouvailles.

Musculium lacustre (O.F. Müller, 1774)

Ce bivalve fait partie de la famille des Sphaeriidae (cf. EdM n°83) et a été découvert durant l'été 2008 dans la mare du potager du Houtweg au Moeraske.

Musculium est un diminutif qui trouve son origine dans le latin « musculus » qui signifie « moule ». On peut donc traduire *Musculium* par « petite moule ». *Lacustre* a également une racine latine et vient de « lacus » (eau dormante, lac, étang). Il est fait référence à l'habitat de ce petit coquillage (L=10 mm ; h=8 mm).

En français, cette espèce est dénommée « cyclade des lacs » ou « cyclade lacustre ». Le nom commun fait référence aux Cyclades (archipel grec de forme arrondie regroupant 56 îles. Du grec « kyklos »). Le choix de « cyclade » est probablement à rechercher dans la francisation d'un nom scientifique attribué au genre *Cyclas*. En latin, « cyclas » peut signifier soit une cyclade (robe trainante) soit le nom d'une des îles de l'archipel grec.



Musculium lacustre (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

C'est peut-être par analogie entre les courbes du vêtement (ou de l'archipel) et celles de la coquille que les scientifiques ont utilisé ce nom de genre.



Musculium lacustre – détail du tubercule (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

En anglais, le nom commun « Lake Orb Mussel » fait clairement référence à la forme géométrique prise par les deux valves fermées de la coquille (orb = sphère, globe).

En néerlandais, cet animal est dénommé « Moeras-hoornschaal » (avec « hoorn », corne par analogie avec la couleur) ou « mutsjesmossel » (littéralement la moule au petit bonnet).

L'allemand « Häubchenmuschel » (avec « Häubchen », coiffe) que l'on peut traduire librement par « moule coiffée » fait, comme en néerlandais, référence au tubercule oblique visible sur les sommets saillants de la coquille.

L'habitat aquatique de ce mollusque est mis en exergue tant dans les dénominations française, néerlandaise qu'anglaise.

Planorbis carinatus (O.F. Müller, 1774)

Découvert en novembre 2006 dans le Kerkebeek (Moeraske) puis dans la mare du Houtweg en avril 2007, *Planorbis carinatus* appartient à la famille des Planorbidae (cf. EdM n°84).

Le nom d'espèce *carinatus* a été inspiré du latin « carina » qui peut signifier : « coquille de noix », « quille » ou « carène (d'un bateau) », « navire », ou bien encore « corps (d'un animal) en forme de carène ».

C'est bien évidemment cette dernière traduction qui s'impose lorsqu'on observe la coquille de ce planorbe.

C'est tout naturellement que les noms communs en différentes langues feront référence à cette carène : planorbe carénée, « gekielde schijfhoren » (néerlandais), « Gekielte Tellerschnecke » (allemand) ou « keeled ramshorn » (anglais).



Planorbis carinatus (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Planorbis carinatus – détail de la carène (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Conclusions

Nous voici maintenant (définitivement ?) arrivés à la fin de notre périple à travers les langues, l'étymologie, la nomenclature et le monde fascinant de ces animaux baveux et rampants que sont les mollusques qui peuplent nos deux sites.

J'espère que vous aurez pris autant de plaisir que moi à découvrir tout à la fois la richesse des langues modernes et anciennes, et la diversité insoupçonnée de ces animaux.

Une telle recherche n'est jamais terminée pour deux raisons essentielles :

- L'inventaire de nos sites se poursuit. De nouvelles espèces, voire éventuellement des « aliens » remontant du sud, pourront encore être découvertes.
- L'étymologie et la linguistique sont des matières en évolution. Certaines significations n'ont pas pu être retrouvées, d'autres sont peut-être fausses. Je reste donc à l'écoute de toute information ou correction qui pourrait m'être communiquée (jp.coppee@yucom.be).

Bibliographie

Les références ci-dessous reprennent les ouvrages et sites qui ont été les plus consultés. Certains sites Internet ont été consultés de manière sporadique afin de vérifier une orthographe, un détail ou de recouper une traduction. Ces sites ne sont pas repris dans cette bibliographie.

Les capacités d'Internet permettent par ailleurs de consulter des livres anciens, p.ex. datant du XIX^{ème} siècle et qui ont permis de rechercher des étymologies parfois peu évidentes.

Enfin, je tiens à souligner le précieux site de l'association néerlandaise ANEMOON (ANalyse Educatie en Marien Oecologisch Onderzoek) qui a dédié une section entière à l'étymologie des mollusques continentaux des Pays-Bas. Ce site fut d'une importance capitale pour la structure des recherches et la rédaction de ces articles.

ADAM William. Mollusques – Tome I : Mollusques terrestres et dulcicoles. Bruxelles : Patrimoine de l'IRSNB, 1960, 402 p. (Faune de Belgique)

ANEMOON (ANalyse Educatie en Marien Oecologisch Onderzoek). Atlasproject Nederlandse Mollusken : Etymologie [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.anemoon.org/anm/etymologie>> (consulté les 2/08/2007 et 28/03/2008)

BACKELJAU T. et al. De Rode Lijst van de landslakken in Vlaanderen [en ligne]. Brussel : Instituut voor Natuurbehoud, en préparation. Disponible sur : http://www.inbo.be/content/page.asp?pid=BEL_VLA_SOORodelijst (consulté le 12.12.2006)

CUVIER F. Dictionnaire des sciences naturelles,... suivi d'une biographie des plus célèbres naturalistes [en ligne]. Paris : F.G. Levrault, 1818. Disponible sur : <<http://books.google.fr/books?id=qmJIAAAAMAAJ>> (dernière consultation février 2009)

JOURDAN A. J. L. Dictionnaire raisonné, étymologique, synonymique et polyglotte, des termes usités dans les sciences naturelles [en ligne]. Paris : Baillière, 1834. Disponible sur : <<http://books.google.be/books?id=LIFhKnHEgSgC&hl=fr>> (dernière consultation février 2009)

JUNGBLUTH J.H. et VON KNORRE D. Trivialnamen der Land- und Süßwassermollusken Deutschlands (Gastropoda et Bivalvia). In Mollusca 26 (1) Dresden, Allemagne, 2008, pp 105-156. Disponible sur : <http://globiz.sachsen.de/snsd/publikationen/mollusca-journal/mollusca_26-1-2008/08_Jungbluth.pdf>

KERNEY M.P., CAMERON R. et BERTRAND A. Guide des escargots et limaces d'Europe. Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé, 1999, 370 p. (Les Guides du Naturaliste)

MÜLLER Y. – FFESSM. DORIS : De l'usage des noms scientifiques en latin [en ligne]. Disponible sur : <biologiesub.ffessm.fr/Doris/Telechargement_Doris/DORIS_infos_noms_scientifiques.V2.1.pdf> (consulté le 3.08.2007)

Muséum d'Histoire Naturelle de Genève (MHNG) – Fiches thématiques de la bibliothèque du MHNG n°3 : La systématique dévoilée [en ligne]. Disponible sur : <www.ville-ge.ch/mhng/pdf/04_04_bib-sys.pdf> (consulté le 3.08.2007)

Muséum d'Histoire Naturelle de Göteborg (GNM) - CLECOM Project Checklist of species-group taxa of continental Mollusca living in Belgium. (CLECOM Section 1). Göteborg, Suède : Göteborgs Naturhistoriska Museum, 2002, 17 p.

Nederlandse Malacologische Vereniging. Soortenlijst Nederland – Landslakken [en ligne]. Disponible sur : <http://www.spirula.nl/malacologie/nl_soorten/nl_land.htm> (consulté le 21.11.2007)

Nederlandse Malacologische Vereniging. Soortenlijst Nederland - Zoet- en brakwater [en ligne]. Disponible sur : <http://www.spirula.nl/malacologie/nl_soorten/nl_zoet.htm> (consulté le 21.11.2007)

RISCH P. et BACKELJAU T. On the occurrence of *Arion lusitanicus* Mabille, 1868 in Belgium (Mollusca : Pulmonata) in Annales Société Royale de Zoologie de Belgique. T.118. Bruxelles : IRSNB, 1989, pp. 25-38.

ROCROI J.P., BICHAIN J.M., GARGOMINY O. De *Trichia* à *Trochulus* (Gastropoda, Hygromiidae) [en ligne]. MalaCo, 4 : 150. Disponible sur : <www.journal-malaco.fr> (consulté le 29.05.2007)

Université Catholique de Louvain Itinera Electronica - Collatinus - Dictionnaire Jeanneau (Latin-Français) [en ligne]. Disponible sur <<http://collatinus.fltr.ucl.ac.be/janeo/>> (dernière consultation février 2009)

Université de Neuchâtel. Liste des mollusques de Suisse [en ligne]. Neuchâtel, Suisse : Université de Neuchâtel, 2007. Disponible sur : <http://www2.unine.ch/webdav/site/cscf/shared/documents/liste_especes/MOL_2007.xls> (consulté le 25.04.2008)

VILVENS C. et al. Tome I : Gastéropodes terrestres à coquille (1^{ère} partie). Jodoigne, Belgique : Société Belge de Malacologie, 2008, 60 p. (Mollusques terrestres et dulcicoles de Belgique)

VILVENS C. et al. Tome II : Gastéropodes terrestres à coquille (2^{ème} partie). Jodoigne, Belgique : Société Belge de Malacologie, 2008, 52 p. (Mollusques terrestres et dulcicoles de Belgique)

WEIDEMA I. (NOBANIS - North European and Baltic Network on Invasive Alien Species) – Invasive Alien Species Fact Sheet – *Arion lusitanicus* [en ligne]. Nobanis, 2006. Disponible sur : <www.nobanis.org/files/factsheets/Arion_lusitanicus.pdf> (consulté le 01.02.2008)

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont relu ces articles et apporté leurs corrections, et plus particulièrement MM. Edgar Waiengnier et Roland Houart de la Société Belge de Malacologie.



C'est quelqu'un d'autre qui peut dire à l'escargot comment est sa coquille.

Elbert Hubbard (Ecrivain et philosophe américain, 1856-1915)



Observations

Observations d'invertébrés (février-mai 2009) - Invertebratenwaarnemingen (februari-mei 2009)

Door Bart Hanssens

Résumé

Après plusieurs années consécutives d'inventorisation d'insectes (plus de 1.500 espèces), nous disposons d'assez de données pour s'intéresser à l'apparition la plus précoce (phénologie).

Mai semble être le mois par excellence (première et deuxième place, un mois d'avril exceptionnellement doux se glissant à la 3^{ème} place. Un certain nombre de nouvelles espèces sont également présentées dont la 27^{ème} coccinelle, le 300^{ème} papillon et plusieurs ichneumons identifiés grâce à un nouveau site Internet.

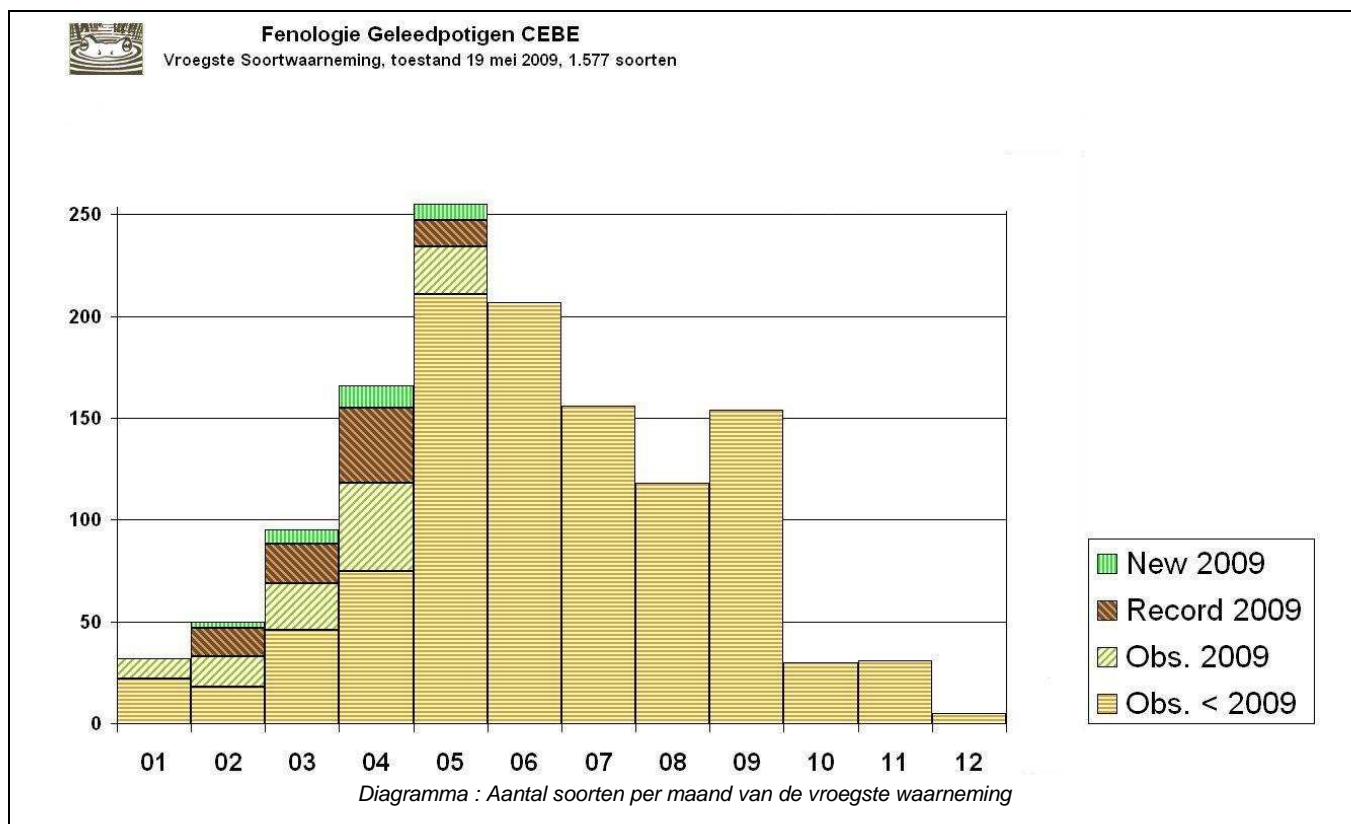
Samenvatting

Na een aantal opeenvolgende jaren van intensieve insecten-inventarisatie (méér dan 1.500 soorten), zijn er genoeg gegevens verzameld om eens te kijken naar de vroegste verschijning van elke soort (fenologie).

Mei blijkt hier de topmaand te zijn en een uiterst zachte aprilmaand schuift intussen naar de derde plaats. Een aantal nieuwe soorten worden voorgesteld waaronder het 27ste Lieveheersbeestje, de 300ste vlinder en meerdere sluipwespen dankzij een nieuwe website.

Fenologie van de insecten

Het gaat hier om insecten in ruime zin, de zogenaamde geleedpotigen, beschouwd halfweg de maand mei 2009. Van 280 insecten uit het verleden is geen exacte waarnemingsdatum geregistreerd en kon dus geen vroegste maand worden bepaald.



De insecten worden de laatste 5 jaar goed in de gaten gehouden in het Moeraske en Hof ter Musschen. Zo wordt het mogelijk de vroegste verschijning (fenologie) van elke soort te bekijken. 1.577 soorten werden tot nu toe ontdekt in het Moeraske of Hof ter Musschen.

Opvallend is dat de maanden april-mei-juni fenologisch bekeken de echte topmaanden zijn. De zomermaanden mogen dan wel zeer soortenrijk zijn, het is in het voorjaar dat de meeste soorten voor de eerste keer verschijnen.

Mei is tot nu toe de maand met het grootste aantal «vroegste-jaar-waarnemingen». Méér dan 250 insectensoorten verschenen in deze maand minstens één keer voor het eerst.

Begin 2009 sneuvelden nog héél wat vroegterecords. Van alle insecten die in het eerste trimester van het jaar kunnen opduiken werd ruim de helft in 2009 waargenomen (New, Record en Obs. 2009 samen).

Voorstelling van enkele nieuwe soorten

De Boomknobbelspin (*Gibbaranea gibbosa* - Epeire à bosses) werd aangetroffen op een Berk in de ruigte van het Moeraske. Deze soort wordt zelden waargenomen omdat de bruin-groene kleur en de knobbelige vorm amper opvallen op schors.

Een 27ste Lieveheersbeestje werd toegevoegd aan de toch al uitgebreide cebe-inventaris in deze familie. Even recapituleren: we hadden al het 2- 4- 5- 7- 10- (X2) 14- (X2) 16- 18- 19- 22- en het 24-puntig Lieveheersbeestje.

Verder ook nog het ongevekt- en gevlekt Rietkapoentje, het Veelkleurig Aziatisch- Harlekijn- Ruigte- Bruin- Heggerank- Meeldauw- en het Wilgen-lieveheersbeestje en tenslotte ook nog enkele mini's: *Stethorus punctillum*, *Scymnus suturalis* en - *mimulus* en de vorig jaar gedetermineerde nieuwe exoot *Rhyzobius forestieri*.



Gibbaranea gibbosa (Moeraske)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Aradus depressus
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Pyrrhidium sanguineum
Alain Doormaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Het is in deze laatste categorie van erg kleine lieveheersbeestjes dat de nieuwe soort «*Clitostethus arcuatus*» thuishoort.

De al even kleine Diefkever (*Ptinus cf sexpunctatus*) en het wantsje *Aradus depressus* werden op dezelfde wijze ontdekt onder de lichtkoepel van een tuinafdak vlakbij het Moeraske.

Af en toe konden toch ook nog eens opvallende insecten met een normale omvang toegevoegd worden, zoals de roodharige boktor *Pyrrhidium sanguineum* (Callidie sanguine). De larve heeft een voorkeur voor dood eikenhout.

Een laatste groet van de natuur misschien?

Op de verlaten moestuinen van toekomstige verkaveling in de Verdunstraat (Haren) verscheen een zeldzame Gevlekte Wolzwever (*Bombylius discolor*). Als parasiet volgt deze de Zandbijtjes (*Andrena* sp.) die nestelen in dit soort kaal braakland...

Een aantal wespachtigen kon gedetermineerd worden dankzij het nieuwe forum «Hymenoptera Information System» (<http://www.forum.hymis.de/>).

Enkele Belgische specialisten zijn hier nauw bij betrokken (Camille Thirion en Pierre-Nicolas) en determineerden of bevestigden volgende nieuwe soorten: *Aglao stigma aucupariae*, *Dusona* sp, *Pimplinae* sp, *Tromatobia lineatoria* en *Coelichneumon comitator*.

De zeldzame *Ichneumon stramentor* en *I. xanthorius* werden opnieuw verschillende keren waargenomen.

Ook volgde nog een bevestiging van een oude ongedocumenteerde waarneming: een Boomhommel (*Bombus hypnorum* - Bourdon des mousses) werd aangetroffen tijdens de jaarlijkse nestkastcontrole.



Tromatobia lineatoria
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Coelichneumon comitator
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Macaria alternata (Donker Klaverblaadje)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB

De nachtvlinderobservatie onder de lichtkoepel van een tuinafdak nabij het Moeraske leek maar traag op gang te komen dit jaar, maar toch werden er opnieuw enkele soorten toegevoegd: Seringenmot (*Caloptilia syringella*), *Caloptilia rufipennella*, Donker Klaverblaadje (*Macaria alternata*). Ook volgde een bevestiging van een oude ongedocumenteerde waarneming van de Peppel-orvlinder (*Tethea ocularis* - Octogésime).

Bladspoor-onderzoek leidde ook nog naar enkele nieuwe soorten : spinselmot-rupsjes op Meidoorn (Aubépine) : *Yponomeuta padella*, en op Berenklauw (Berce) : *Epermenia chaerophyllella*.

Verder ook nog bladrollende rupsjes op Zuring (Oseille) : *Calybites phasianipennella*.

Toch ook één gewone nieuwe vlinderwaarneming in «volle natuur»: een Geelbuikbladmot (*Ptycholoma lecheana*) op Braam (Ronce) in het Walckierspark.

De kaap van méér dan 300 cebe-vlindersoorten werd hiermee definitief overschreden.

Tenslotte nog een last-minute waarneming : De eerste Distelvlinder (Belle-Dame) sinds 2003 werd op 19 mei opnieuw waargenomen in de omgeving van het Moeraske !

De volledige lijst met alle waarnemingen kan geraadpleegd worden op <http://www.cebe.waarnemingen.be/>.

<http://observations.be>

Par Michel Moreels

Dans l'Echo du Marais, nous vous avons déjà parlé de l'intérêt du site « <http://observations.be> » où les observateurs de la Belgique entière peuvent encoder, au jour le jour, leurs observations scientifiques (ornithologiques, mammalogiques, entomologiques, botaniques,... bref, tout ce qu'ils ont observé et qu'ils souhaitent faire savoir).

Ce début de printemps à l'Hof ter Musschen en est une belle illustration, puisqu'on nous a signalé : une fauvette babillarde, oiseau qui ne s'observe pas aisément ; un traquet des prés en migration printanière, alors qu'il est plutôt connu sur le site pour son passage automnal ; plus de dix bergeronnettes printanières, elles aussi en migration, et qu'on n'avait pas revues depuis de nombreuses années ; un écureuil roux dont la présence n'a, jusqu'à présent, été signalée que de façon assez occasionnelle.

La loi du nombre est là. Plus il y a d'observateurs QUI COMMUNIQUENT leurs observations, plus la richesse biologique d'un lieu est attestée.

Avant, nos observations étaient principalement le fait de membres de la CEBE ou de quelques (rares) personnes que nous connaissions et qui nous contactaient lorsqu'elles pensaient avoir vu quelque chose qui nous intéresserait. Maintenant, tout le monde peut apporter sa contribution.

Et rassurez-vous, ceci ne se fait pas au détriment des inventaires CEBE qui sont en ligne sur notre site internet www.cebe.be. En fait, nous continuons à encoder chaque première observation d'une espèce et à en rédiger la fiche.

Par contre, nous n'encodons plus les observations suivantes. Celles-ci restent cependant fondamentales pour avoir une banque de données à jour. Ces observations ne sont cependant pas perdues, puisque par le biais d'un programme d'extraction, nous retirons périodiquement tout ce qui s'est vu sur nos sites. Nous sommes ainsi capable d'actualiser nos inventaires.

Finalement, c'est comme avant...mais à beaucoup plus.



Actions

Opération Chlorophylle - Rapport 03 (mars 2009)

Par Michel Moreels

Résumé

L'opération « Chlorophylle » a été lancée en 2006 par la CEBE. Elle consiste en un parrainage de nichoirs en bois destinés à offrir des abris pour la faune et de permettre un suivi systématique de leur occupation durant au moins 3 ans. Les buts étaient de sensibiliser le public à la protection du lérot (*Eliomys quercinus*), espèce de rongeur qualifiée de « rare » au niveau de la Région de Bruxelles-Capitale et de confirmer la présence d'une population de cet animal dans le dernier site de la Région ayant fait l'objet d'une observation récente ces 10 dernières années. Dès le premier relevé au printemps 2007, des traces d'occupation récente de ce rongeur ont été relevées. En 2008, trois individus vivants avaient été observés simultanément en hibernation. Le relevé de 2009 apporte la confirmation de la présence de ce petit mammifère avec pas moins de 4 lérots observés dans 4 nichoirs différents.

Introduction

L'opération Chlorophylle a été lancée par la CEBE au printemps 2006. Elle a été rendue possible grâce à l'intervention de 26 donateurs qui ont parrainé un total de 32 nichoirs.

Afin de permettre leur suivi, chaque nichoir a été numéroté.

Tous les nichoirs ont été placés dans le Walckiers (Schaerbeek – Région de Bruxelles-Capitale – Belgique), au plus tard courant de l'automne 2006. Il s'agit de nichoirs de type « Mésange bleue », « Mésange charbonnière » et « Moineau ».

Méthode

- Le principe est de contrôler annuellement la présence de traces dans les nichoirs. Cela ne peut se faire que par leur ouverture. La difficulté de l'opération réside dans le choix du moment du contrôle annuel. Il ne peut être fait prématurément en hiver au risque de déranger des animaux en hibernation mais il ne peut être exécuté trop tard afin de ne pas déranger une éventuelle nidification d'oiseaux.
- Les nichoirs sont suivis durant toute la saison de nidification afin de pouvoir déterminer avec certitude l'espèce d'oiseau qui s'y reproduit. Il n'est procédé à aucune ouverture durant cette période.
- L'ouverture annuelle des nichoirs en fin de « saison hivernale » se fait en plusieurs étapes :
 - Ils sont d'abord examinés extérieurement afin d'observer si des oiseaux n'ont pas débuté une nidification.
 - Ensuite, le nichoir est décroché précautionneusement (en effet, il y a toujours le risque qu'un animal y soit présent et qu'il s'en échappe. Comme il s'agit d'un travail en hauteur, l'opérateur doit prendre garde de ne pas tomber de saisissement !).
 - Après décrochage, il est procédé, toujours délicatement, à l'ouverture du nichoir. Vu le type de nichoir, l'ouverture se fait par le retrait de la partie supérieure (toit).
 - Il est alors procédé à un examen rapide permettant de vérifier leur occupation ou non. En absence de traces, le nichoir est refermé et remis en place.
 - Si des traces d'occupation sont visibles, il est procédé à leur identification.
 - Si la présence d'œufs frais ou d'animaux vivants est observée, le nichoir est immédiatement refermé et remis en place.
 - S'il y a absence d'œufs frais ou d'animaux vivants, le contenu du nichoir est examiné et l'espèce ayant occupé le nichoir est déterminée avec le plus de précision possible. Le nichoir est alors vidé, refermé et remis en place.
 - Le résultat du contrôle est enregistré, nichoir par nichoir.

Cette année, un relevé sommaire des invertébrés présents dans les nichoirs (surtout ceux contenant un nid) a également été réalisé. Nos entomologistes "maisons" y reviendront sans doute sous peu.

Résultats - Relevé des nichoirs : détail des observations

- Tous les nichoirs ont été ouverts une première fois le 17 mars 2007. Les résultats ont fait l'objet d'un premier rapport publié en avril 2007 (cf. EdM82).
- La deuxième ouverture a eu lieu le 29 mars 2008. Ces observations ont fait l'objet d'un deuxième rapport publié en avril 2008 (cf. EdM 86).
- La troisième ouverture s'est déroulée le 25 mars 2009.

N°	Détail des observations	
	2009	2008
1	nidification mésange charbonnière	nidification mésange charbonnière
2	nidification mésange bleue + nichoir endommagé par un pic	nidification mésange bleue
3	nidification mésange charbonnière	nidification mésange charbonnière
4	nichoir remplacé par le nichoir n°37 disposé ailleurs sur le site + vide + nichoir endommagé par un pic	disparu ! (ce nichoir sera vraisemblablement tombé à terre et aura été emporté par une personne ayant fréquenté illégalement les lieux, pour rappel le Walckiers n'est pas librement accessible au public)
5	nidification mésange charbonnière + 1 lérot encore en hibernation	nidification mésange charbonnière
6	nidification mésange bleue + 1 lérot encore en hibernation	3 lérots encore en hibernation y ont été observés et photographiés dormant en boule
7	nidification mésange bleue	nidification mésange charbonnière
8	vide + nichoir tombé	fientes
9	nidification mésange charbonnière + nichoir endommagé par un pic	nidification mésange bleue (malgré que le nichoir ait été attaqué en 2006 par un pic qui en a agrandi le trou d'envol)
10	vide + crottes de lérot	vide
11	vide	vide
12	nidification mésange charbonnière	nidification mésange charbonnière + occupation par des bourdons (29/03/08)
13	vide + nichoir endommagé par un pic	nidification mésange bleue
14	nidification mésange bleue + nichoir endommagé par un pic	nidification mésange charbonnière
15	vide	vide
20	1 lérot en hibernation	nid de lérot
21	nidification mésange charbonnière	nidification moineau domestique
22	vide	nidification étourneau
23	nidification mésange charbonnière	vide (un nouveau nichoir a été posé afin en remplacement du nichoir précédemment disparu)
24	nid de lérot	vide
25	nid de lérot	pic épeiche (29/03/08 : découverte d'un jeune pic épeiche mort dans le nichoir)
26	nidification mésange charbonnière + crottes de lérot	nichoir tombé
27	nidification étourneau + nichoir tombé	nidification étourneau (alors qu'en 2006, nous y avons observé une mésange bleue nourrissant dans ce nichoir au trou d'envol surdimensionné pour cette espèce)
28	occupation par des osmies + 1 lérot en hibernation	nidification étourneau
29	nidification mésange bleue	ébauche de nid abandonné par la suite
30	nichoir détruit par sa chute au sol	nidification mésange bleue
31	ébauche de nid	vide
32	vide	fientes
33	nid de lérot	nid de lérot
34	vide	vide
35	vide + nichoir endommagé par un pic	ébauche de nid abandonné par la suite
36	vide	nidification mésange bleue

Tableau : Détail des observations des relevés 2009 et 2008

Remarques :

- un nichoir peut avoir servi à plusieurs nidifications, comme ils ne sont ouverts qu'à la bonne saison, seules sont reprises comme « nicheur certain », les espèces d'oiseaux qui ont été vues apportant de la nourriture au nid ou celles qui construisent un nid caractéristique.

- les fientes indiquent que le nichoir n'a pas servi à la nidification, mais qu'il a vraisemblablement servi de refuge hivernal (dans ce cas, le nombre d'espèces ayant pu l'utiliser est assez important car beaucoup d'espèces ont tendance à se réfugier durablement ou non dans les nichoirs à la mauvaise saison, les oiseaux s'installent alors simplement dans un nichoir sans prendre la peine de les remplir d'un matériau quelconque).

Conclusions 2009

- 13 nichoirs sur les 32 ont accueilli la reproduction de mésanges (8 de mésange charbonnière, 5 de mésange bleue)
- 1 nichoir a permis la reproduction d'un couple d'étourneaux
- 44% des nichoirs placés ont donc permis la reproduction d'oiseaux, l'intérêt de la pose de nichoirs pour l'avifaune n'étant plus à démontrer
- 11 nichoirs n'ont pas été utilisés par l'avifaune que ce soit pour la reproduction ou comme abri hivernal (3 de ceux-ci étaient déjà vides en 2008 et 1 l'est depuis 2007)
- 9 nichoirs (28%) ont accueillis le lérot, ce qui est une forte progression par rapport aux années précédentes. 4 abritaient un lérot en hibernation ⁽¹⁾, 3 des nids ⁽²⁾ inoccupés de lérot alors que 2 ne contenaient que des crottes ⁽³⁾ de lérot.



Lérot hibernant dans un nichoir (25/03/09 - Walckiers – Schaerbeek)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Outre la mise en évidence d'individus vivants, les nichoirs ont été plus appréciés par les lérots du Walckiers que l'année passée. Cette observation de 4 individus représente le plus grand nombre d'individus vivants observés simultanément depuis le début de la gestion du Walckiers par la CEBE (1990).

- la date de l'inspection des nichoirs a probablement fait "rater" l'un ou l'autre Lérot au contraire d'expériences vécues par le passé (relevé plus tôt en hiver).



Vidange d'un nichoir et examen des traces macroscopiques et des invertébrés éventuellement présents

Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB

⁽²⁾ nid de lérot : les nids réalisés par les lérots sont constitués d'une grande quantité de feuilles diverses découpées en assez gros fragments.

⁽³⁾ crottes de lérot : les nichoirs ne contenant que celles-ci ont donc été visités par les lérots entre le printemps 2008 et le début de leur hibernation (octobre - novembre 2008). Faut-il y voir des abris de courte durée (une journée) ? ou des lieux visités lors de quêtes de nourriture, d'abri pour la reproduction ou pour l'hibernation (le lérot à la recherche d'un nid déjà fait) ? On ne le sait pas.

⁽¹⁾ lérots en hibernation : 4 lérots en hibernation dans 4 nichoirs différents (l'année dernière, les 3 animaux observés étaient dans le même nichoir) représente évidemment la bonne surprise. On relèvera que 3 de ceux-ci avaient choisis un nid fait par une mésange pour hiberner alors qu'un seul occupait un nid réalisé par un lérot. L'exploitation des nids existants serait-elle le modus operandi habituel des lérots ?

Ce comportement ne s'observe peut-être qu'en nichoirs artificiels ? Ce constat nous amène aussi à pondérer notre interprétation concernant le premier nid de lérot découvert dans cette opération en 2007 (nichoir n°25). De fait, ce nichoir a bien abrité un lérot, mais peut-être plus tôt dans la saison et pas forcément pour l'hibernation ainsi que nous l'avions un peu trop rapidement conclu.

Sur la trentaine d'autres nichoirs encore présents -on a supprimé une dizaine de nichoirs jugés trop obsolètes au printemps 2008- dans le Walckiers, mais ne faisant pas spécifiquement partie des 32 installés dans le cadre de l' « Opération Chlorophylle », 22 ont été inspectés et nous ont donnés les résultats suivants :

- 1 nichoir occupé par un lérot en hibernation (nichoir ayant aussi servi à la nidification d'un couple de mésanges bleues repris ci-dessous)
- 2 nichoirs vides mais contenant des crottes de lérots (non-repris dans les 12 mentionnés ci-après)
- 6 nichoirs ayant accueillis des nidifications de mésanges
- 2 nichoirs ayant servi à l'hivernage d'oiseaux
- 12 nichoirs vides
- 4 nichoirs endommagés par les pics (repris dans les chiffres relevés ci-dessus)

Conclusions générales quant à l'Opération Chlorophylle

Après 3 ans, on constate que les lérots utilisent de plus en plus les 32 nichoirs de l'opération. Suite au dernier relevé, on a pu conclure que cette année (pratiquement la période allant de la fin mars 2008 à la fin mars 2009), c'est plus du quart (28% !) des nichoirs qui ont servi aux lérots, soit pour l'hibernation, soit pour y réaliser un nid, soit pour y être passé un moment. De fait, il est intéressant de constater que tous les nichoirs qui avaient servis précédemment aux lérots, lors des deux premières années de l'opération, ont encore été utilisés cette année. Cerise sur le gâteau, cette tendance se constate aussi pour les autres nichoirs du site.

Concrètement, la taille du nichoir et surtout le diamètre du trou d'envol de celui-ci semblent ne pas jouer de rôle dans le choix du lérot d'occuper ou non un nichoir. On a, en effet, découvert des lérots tant dans des nichoirs pour mésanges bleues, que pour mésanges charbonnières ou que pour moineaux. L'existence d'une branche positionnée à l'entrée du trou d'envol et le tronc doté d'une écorce rugueuse, critères que la littérature cite souvent comme favorables à la présence du lérot, paraissent aussi n'avoir pas d'impact réel (le plus bel exemple : les 3 lérots hibernants du rapport 2008 se trouvaient dans un nichoir à mésanges bleues disposé sur le tronc très lisse et sans branche d'un jeune bouleau !).



*Tous les nichoirs doivent être visités !
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB*

Au point de vue effectifs globaux, nous sommes convaincus que la population de lérots du Walckiers, population qui, rappelons-le, n'est pas limitée aux individus qui fréquentent nos nichoirs et qui est bien antérieure à la pose de ceux-ci, se porte bien.

De plus, il paraît indéniable que les nichoirs offrent certains avantages pour les lérots, que ceux-ci sont en train d'exploiter ces potentialités et que cette tendance devrait aller en s'intensifiant.

Fort de ceci, nous avons décidé de poursuivre notre opération pour encore au moins deux ans.

Des lérots à Woluwe-Saint-Lambert ?

Informée par notre site (www.cebe.be), une habitante de Woluwe-Saint-Lambert, proche voisine de l'Hof ter Musschen, nous a signalé avoir trouvé un lérot mort dans son grenier...

D'après ses informations, son « locataire » ne serait pas le seul à squatter les combles. Nous avons pris contact avec cette personne pour essayer d'en savoir plus.

Affaire à suivre, espérons-le, ...

Le grand nettoyage

Par Pierre Vandystadt

Pierre a la plume facile... et l'esprit poète. Ainsi lorsque fatigué, mais content d'avoir participé au nettoyage de printemps de ce 14 mars, il rentre chez lui, c'est pour prendre son clavier et nous livrer quelques vers sans prétention. Il est quand même un des vingt-et-un combattants.

Ils étaient quinze, vingt ; non ils étaient cent
Tant ils mirent d'ardeur à nettoyer
Ce coin de terre, ces quelques arpents
Qu'ils n'arrêtent pas, à longueur d'année, de choyer.

Dans la dextre, ils tenaient un sac,
Avec la senestre protégée par un gant,
Ils l'emplissaient de déchets peu ragoutants
Qui chaque année reviennent comme le ressac.

Si d'aventure quelques-uns faiblissaient,
La voix du chef bientôt retentissait.
L'ennemi était de taille : pas de mollesse,
Il fallait surmonter ses faiblesses.

Et quand midi au clocher sonnât,
On les vit fourbus, mais heureux
Déposer le butin de leur combat
Et s'en aller fiers, le rein un tantinet douloureux .

L'après « grand nettoyage » !

Par Jean-Philippe Coppée

A la différence de l'année dernière, nous avons pu bénéficier de l'aide de la commune d'Evere pour ce nettoyage de printemps 2009. A l'actif, notons l'impression d'affiches A3 pour annoncer l'évènement, le don de paires de gants et la présence durant une demi-journée d'un ouvrier communal qui a pu faire quelques allers-retours entre le Moeraske et la déchetterie communale. Ce nettoyage s'annonçait donc sous de biens meilleurs auspices qu'en 2008 (cf. EdM85).

Malheureusement, il nous faudra déchanter et remarquer que le traitement "post-nettoyage" est moins glorieux.

Traditionnellement, de commun accord avec la commune, nous déposons les déchets collectés au bas des rues Carli et de la Perche. Certains étant parfois très lourds et encombrants, nous n'allons pas plus loin que la place Saint-Vincent ou le bas de la rue Walckiers (Pour information, nous remontons, à la force des bras, toutes les saletés depuis les voies de chemin de fer). Comme convenu, le service communal *ad hoc* évacuent les indésirables le lundi 16 mars. Si le dépôt de la rue Carli fut bien enlevé, celui de la rue Walckiers resta « en raque ». Hélas, trois fois hélas, les crasses attirant les crasses, certains indéclicats ajoutèrent leurs propres déchets au tas patiemment collecté par les bénévoles.

Un mois après, certains membres CEBE et les bénévoles d'Helmet Quartier Durable, nettoient le terrain du futur potager collectif (cf. EdM 89). Bien sûr, les déchets ramassés à cette occasion sont mis sur le même tas toujours présent (!?) et les services communaux sont à nouveau prévenus par écrit et par téléphone (16 avril). L'engagement de faire enlever les déchets nous est donné. Le 19, le tas est toujours là et de nouveaux versages clandestins ont été réalisés. Le 26 avril, la situation est inchangée, entraînant un nouveau contact écrit et une nouvelle promesse !

Première semaine de mai... un quidam boute le feu au tas, entraînant l'intervention des pompiers... les déchets sont partis en fumée ! A vous de tirer vous-même vos conclusions ! Nous, nous sommes dépités face à tant de promesses et si peu de résultats !



Sans commentaire ! (12/05/09)
David Waiengnier - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Patrimoine

Journées du Patrimoine 2009

Par Michel Moreels

Moeraske :

Le thème retenu cette année - "Venus d'ailleurs", vous invitera à l'exotisme.

La CEBE en profitera pour vous faire découvrir le Walckiers sous cette lorgnette, mêlant éléments du passé et d'actualité. Vous aurez deux heures pour passer des aménagements du 19^{ème} siècle à l'observation de certaines espèces invasives favorisées par le réchauffement climatique.

Thème : « Venus d'ailleurs »

Quand : les samedis et dimanches 19 et 20 septembre 2009, à 10h et à 14h

Durée : environ 2h

R-V : attention le R-V se fera exceptionnellement rue Chaumontel devant l'Ecole de la Ste-Famille (à la limite entre Schaerbeek et Evere)

Langues : bilingue FR - NL

Val d'Or :

Dans la même veine, une visite spéciale est aussi organisée le samedi 19 septembre à 14h sur le site du Val d'Or à Woluwe-Saint-Lambert.

Thème : "Faune et flore venues d'ailleurs"

Quand : le samedi 19 septembre 2009 à 14 h

Durée : environ 3h

Guides : B. & R. Beys (tél. 02/771 33 71)

R-V : av. Andromède (Woluwe-St-Lambert) au terminus du bus 27

Langue : FR

Co-organisé par : ASEPRE, CEBE, Guides-Nature du Brabant



Agrilus sinuatus (Moeraske)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Chrysolina Americana (Moeraske)
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Certaines observations de plantes et d'animaux originaires de régions plus clémentes (pourtour méditerranéen p.ex.) deviennent de plus en plus fréquentes. Symptôme visible du changement climatique, introduction involontaire (ou non), extension naturelle, les causes peuvent être multiples. Sont-elles une menace pour la faune ou la flore indigène ou peut-on les considérer comme un enrichissement de notre patrimoine « biodiversité » ? Ces Journées du Patrimoine seront une occasion d'aborder le sujet !



Produits & Publications

Publications



€ 5

1. Promenade dendrologique à Schaerbeek

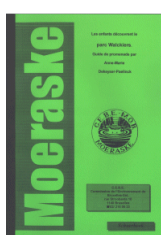
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

2. Promenade dendrologique à Evere

Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

3. Les enfants découvrent le parc Walckiers

Guide pédagogique, par *A.-M. Dekeyser-Paelinck*



€ 2,5

5. Moulin d'Evere : dernière mouture

La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



€ 5

6. Les araignées

Guide d'identification, par *Horst Schröder*



€ 10

7. A la découverte des sites et monuments d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert

Frais de port : € 1,5

A verser au compte **001-5117074-12**, communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Produits

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE : S, M, L, XXL) – € 6,5

Frais de port : € 1,5

A verser au Compte **001-5117074-12**, par commande

Communication " T-shirt " + la taille désirée.



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un Pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous : - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.
- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64 arrêt Saint-Vincent.

Date : - Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain à l'ancienne au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec la visite du site de l'Hof ter Musschen et du moulin à vent de Woluwe (sous réserve). Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02/ 216 38 32 – fournil@cebe.be

Rendez-vous : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.

Date : 1^{er} dimanche du mois, de 9 à 16 h, de mai à octobre.

PAF : € 7

Journées de gestion.

Si le coeur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (fournil).
Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(local apicole de la CEBE, rue du Château).

Cotisation et don

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année.

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de " L'Echo du Marais " sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 5,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant au minimum € 30 pour l'année civile (hors cotisation).

Pour COTISATIONS ET DONNS UNIQUEMENT :

Compte bancaire : 210 – 032 44 04 - 88 de la CEBE à 1140 Bruxelles.

Pour tous autres paiements : Compte bancaire : 001 – 511 70 74 - 12

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est rouge ou est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrons vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : 210 – 032 44 04 – 88)

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0477 / 70 93 05

Dimanche 27 septembre 2009 : Voyage en car en Zélande.

Au menu :

- Promenade le long de la laisse de basse mer sur les côtes de l'Oosterschelde du côté de Sas van Goes et du Grevelingenmeer.
- Observation et détermination des différentes espèces d'algues, d'éponges, de cnidaires (ou animaux-orties !), de mollusques, de crustacés, d'échinodermes (de l'oursin à l'ophiure), de tuniciers (maillon étonnant entre vertébré et invertébré) ainsi que des poissons.
- Nous garderons également un œil sur les oiseaux, mais ce n'est cependant pas le but principal.
- Phoques et dauphins peuvent être au rendez-vous... mais il faut de la chance
- Les paysages sont toujours merveilleux.
- Petite démonstration de plongée sous-marine par le guide.

Guide : Guy Trompet.

Départ 7h30 Eglise Saint-Vincent (Evere) ; retour même lieu vers 19h.

A emmener : vêtements protégeant de la pluie et du vent, bottes, loupes, papier et crayons (c'est un domaine dans lequel les participants prennent spontanément pas mal de notes), pique-nique (nous irons nous restaurer dans un établissement où on peut pique-niquer).

P.A.F. : adultes 16 EUR - enfants (moins de 12 ans) 8 EUR à verser sur le compte CEBE n°001-5117074- 12 avec la mention "Zélande 27/09/09" pour le 21 septembre AU PLUS TARD.

Contact et inscription obligatoire demandée auprès de : Michel Moreels tél. 02 / 460 38 54 ou michel.moreels57@skynet.be.



Dates

Septembre 2009

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : Coquillages et escargots, mollusques de l'Hof ter Musschen - Guide : J.-Ph. Coppée
Ve 11	Evere	Réunion de l'association
Sa 12	Moeraske	Gestion
Di 13	Moeraske	Visite guidée : Les espèces invasives - Guide : Dr.Ch. Rombaux
Sa 19	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg - Guides : M. Moreels & J. Randoux
Sa 19	Val d'Or	Visite spéciale : Faune et flore venues d'ailleurs (voir annonce p.31)
Sa 19	Moeraske	Walckiers : Journées du Patrimoine (voir annonce p.31)
Di 20	Moeraske	Walckiers : Journées du Patrimoine (voir annonce p.31)
Ve 25	Evere	Réunion de l'association
Sa 26	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques - Guides : M. Moreels & J. Randoux
Di 27	Zélande	Excursion en car : découverte des invertébrés marins (voir annonce p.34)

Octobre 2009

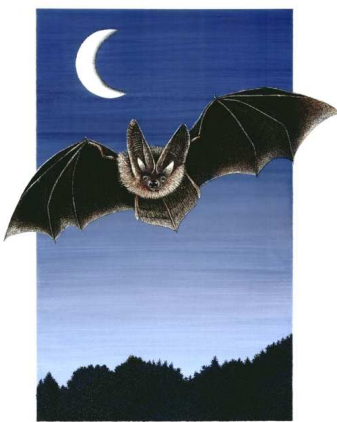
Sa 03	Hof ter Musschen	Gestion
Di 04	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les invertébrés aquatiques - Guide : G. Trompet
Ve 09	Evere	Réunion de l'association
Sa 10	Moeraske	Gestion
Di 11	Moeraske	Visite guidée : Les petits fruits - Guide : A.-M. Dekeyser
Ve 23	Evere	Réunion de l'association

Guides - contacts

- J.-Ph. Coppée : 02 / 242 30 85
- A.-M. Dekeyser : 02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)
- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- J. Randoux : 02 / 705 43 02
- Ch. Rombaux : 02 / 242 50 43
- G. Trompet : 0471/ 205 235

Nuit Européenne des Chauves-souris 2009 (NEC)

Par Patrick Vanden Borre



A noter dans vos agendas : 11^{ème} Nuit Européenne des Chauves-souris.

Pour cette cinquième NEC à laquelle la CEBE participe activement, l'évènement se déroulera, non plus à Evere, mais au centre culturel « WOLUBILIS » de Woluwe-Saint-Lambert.

Cette année, la nuit des chauves-souris aura lieu en collaboration avec Plecotus (groupe d'études des chauves-souris de Natagora) et Monsieur D. Frankignoul, Echevin de l'environnement de Woluwe-Saint-Lambert. Le thème de l'année 2009 est « *Un jardin pour nos chauves-souris* ». Ce thème vise à impliquer le grand public dans une protection de proximité et au quotidien pour le respect de l'environnement.

Le rendez-vous est fixé le samedi 29 août 2009 à 19h45 au centre culturel « WOLUBILIS ».

Nous commencerons par la projection d'un film sur nos amies les chauves-souris, ensuite à la tombée de la nuit, sous la conduite de nos guides, nous irons écouter et apercevoir ces demoiselles de la nuit du côté du parc Malou.

Accès transports public : station métro Roodebeek - Bus 42, 45 - De Lijn 359, 659.



Dates

Les activités des mois de septembre et octobre 2009 sont reprises en page 35.

Juin 2009

Sa 06	Hof ter Musschen	Gestion
Di 07	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les graminées - Guides : B. & R. Beys
Ve 12	Evere	Réunion de l'association
Sa 13	Moeraske	Gestion
Di 14	Moeraske	Visite guidée : Les arbres sous toutes leurs coutures - Guide : J. Randoux
Sa 20	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg - Guides : M. Moreels & J. Randoux
Sa 20	Evere	Evere en fête : Stand de l'association
Ve 26	Evere	Réunion de l'association
Sa 27	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques - Guides : M. Moreels & J. Randoux

Juillet 2009

Sa 04	Hof ter Musschen	Gestion
Di 05	Hof ter Musschen	Visite guidée : C'est beau un site naturel ! - Guide : M. Moreels
Ve 10	Evere	Réunion de l'association
Sa 11	Moeraske	Gestion
Di 12	Moeraske	Visite guidée : C'est beau un site naturel ! - Guide : M. Moreels
Sa 18	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg - Guides : M. Moreels & J. Randoux
Sa 25	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques - Guide : J. Randoux

Août 2009

Sa 01	Hof ter Musschen	Gestion
Di 02	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les papillons - Guide : B. Hanssens - Visite bilingue FR-NL
Sa 08	Moeraske	Gestion
Di 09	Moeraske	Visite guidée : Les papillons - Guide : A. Doornaert
Sa 15	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg - Guide : J. Randoux
Sa 22	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques - Guides : M. Moreels & J. Randoux
Ve 28	Evere	Réunion de l'association
Sa 29	Woluwe-St-Lambert	Nuit Européenne des Chauves-souris (NEC) (voir annonce p.35)

Guides - contacts

- B. & R. Beys : 02 / 771 33 71
- J.-Ph. Coppée : 02 / 242 30 85
- A. Doornaert : 0497/ 599 670
- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- J. Randoux : 02 / 705 43 02

Les réunions de l'association se font au rez-de-chaussée de l'ancienne école n°2 au 60 rue Mattheussens à Evere (accueil à 20 heures).